

Édito

L'école d'art et de design est un lieu qui évolue au fur et à mesure que *nous* décidons de *nous* en emparer. Les murs s'habillent, et le lieu est vite dessiné par ceux qui l'habitent. Des liens se forgent, des rencontres artistiques se créent, et, petit à petit, *nous nous* sentons plus aptes à appréhender cet espace.

Endroit de passage vers la vie professionnelle, l'école d'art et de design est également un lieu où *nos* désirs se façonnent, se concrétisent. Soit par l'apprentissage théorique ou technique, soit par *nos* rencontres, *nos* découvertes, l'accomplissement de *nos* projets. En tant qu'étudiants, *nos* attentes vis-à-vis de l'école sont variées et pour *nous* aider à parvenir à *nos* objectifs, nombreuses sont les propositions mises en place.

J'ai alors commencé à chercher ce que proposaient les écoles d'art françaises pour faciliter cette transition. Les situations ou les objets qui répondraient le plus largement à ces différentes demandes. J'ai découvert celui qui allait être le sujet de ce mémoire : la revue.

La bibliothèque, généreusement fournie, de mon établissement a fait office de mise en bouche. J'y ai découvert les nombreuses propositions que faisaient les écoles d'art de la notion de revue. Les publications étant plus nombreuses que je l'aurai cru, je décidai de m'appuyer sur une première base de données.

Dans un premier temps, j'ai choisi de me focaliser sur les revues recensées sur le site de l'Andéa. La plupart étant soit toujours existantes, soit récentes, cette liste me semblait donc adaptée pour parler des réalités contemporaines. Mais dans cette liste,

certaines furent plus difficiles à trouver que d'autres. Je me suis mise à rédiger des mails afin de bénéficier de l'aide et de la collaboration de beaucoup de leurs créateurs. Ces derniers acceptant généreusement de m'envoyer les pièces manquantes, ma boîte aux lettres s'est vite retrouvée pleine de ces revues.

En plus d'en découvrir les nombreux projets éditoriaux, les appréhender de manière tangible éveillait ma sensibilité d'étudiante graphiste.

La liste de l'Andéa mentionnée précédemment propose dix-huit revues. J'ai commencé par effectuer un premier tri, retirant certains cas de cette liste. Pour certaines, je ne suis pas parvenue à trouver assez d'informations, notamment Pierre Joseph, revue de la Villa Arson à Nice, mais également la revue de recherche Radial de l'ESADHaR, Havre/Rouen, ou encore l'Idiote à L'EESI Angoulême. N'ayant pas récolté assez d'information sur la Revue annuelle de l'ESA Cambrai, j'ai préféré ne la mentionner que très brièvement.

À l'inverse, j'ai ajouté deux revues à ce panel. La première étant Les cahiers du post-diplôme de l'EESI Angoulême découverte lors de mes recherches sur la revue Au fil du Nil publiée par la même école. Ayant découvert plusieurs revues dites « de recherche », celle-ci s'ajoutait naturellement au panel des objets étudiés dans cette catégorie. Mais aussi la revue infra-mince de l'ENSP à Arles que m'a fait découvrir un étudiant de cette école. Cette dernière aux nombreux changements de direction à piquer ma curiosité, car elle résonnait avec d'autres de mes cas d'étude.

Ces remaniements m'ont donc mené à la liste définitive.

Azimuts	Au fil du Nil	Pratiques (Réflexions sur l'art)	infra-mince	Le Salon	Pavillon
ESADSE Saint-Étienne 1991-	EESI, Angoulême/ Poitiers 1992-2013	EESAB, Rennes 1996-2010	ENSP, Arles 2005-	ÉESAM, Metz 2006-2015	Pavillon Boso, Monaco 2007-
L'Annuel	Revue annuelle de l'ESA Cambrai	Rosa B.	Les Cahiers du Post- diplôme	Échappées	.txt
ESAD, Reims 2007-2014	ESA, Cambrai ?-?	EBABX, Bordeaux 2008-?	EESI, Angoulême/ Poitiers 2010-2016	ESA Pyrénées, Pau/Tarbes 2011-2016	ESAD, Grenoble/ Valence 2013-
TACET	Initiales	From—To	WYSIN. NET	Numéro 65	
La HEAR, Strasbourg/ Mulhouse 2013-	ENSBA, Lyon 2013-	ESAD, Grenoble/ Valence 2015-	ESBAMA, Montpellier 2015-?	ESADHaR, Rouen/ Le Havre 2017-	

Afin de me renseigner au mieux sur ces cas d'études, de nombreuses méthodes de recherches ont été mises en place, mais c'est l'entretien qui constitue la part majeur de cette construction. Les faits avancés au long de cette analyse passent souvent par le témoignage. Recueillis lors de mails, d'appels, d'entretiens Skype et de déplacements, notamment à Saint-Etienne, ces entretiens ont été la matière première de ce mémoire. L'envie étant d'aller à la rencontre de ces acteurs, de créer un écrit à plusieurs voix, faisant honneur au projet du collectif mit en place par l'objet revue.

Lors de cette étude, je décide également de mettre de côté les questions d'économie et de traduction de la revue.

Si ces publications sont censées *nous* être destinées, *nous* étudiants, alors pourquoi ne pas les regarder avec ce statut et les attentes qui sont les *nôtres*: la découverte, la formation, la promotion, la diffusion, la recherche, et la professionnalisation. Afin de découvrir le rapport des étudiants à ces objets éditoriaux, je leur ai proposé un sondage en ligne qui apparaît en annexe de ce mémoire, espérant en atteindre le plus grand nombre. Tous appartenant à des écoles, des sections diverses, d'âges et de parcours différents. C'est donc à l'aide de ces réponses que je m'exprimerai, le *nous* employé se fera la voix de ces étudiants.

C'est également cet axe étudiant qui va construire la réflexion de ce mémoire. Lors de la première partie, les cas d'études proposés seront étudiés en les classant des revues qui *nous* incluent le moins à celles auxquelles *nous* participons le plus. Celle-ci me permettra de découvrir les revues qui répondent aux mieux à *nos* attentes. Elles seront alors étudiées plus en détail et amèneront à réfléchir autour des initiatives étudiantes et des situations de création des revues.

Cette étude pourra se montrer quelques fois difficile à la compréhension, comprenant beaucoup d'acteurs et d'acronymes. Afin d'aider au mieux à la lisibilité et à la clarté de cet écrit, des index sont mis à la disposition du lecteur au début de cette recherche qu'il ne faut pas hésiter à utiliser tout au long de la lecture.



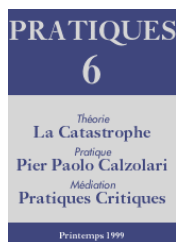
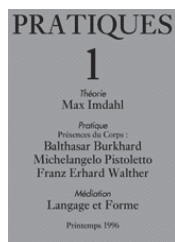
Azimuts

Directeur/directrice de la publication : Marc Monjou
(av. Constance Rubini, Jacques Bonnaval)
Établissement : ESADSE, Saint-Etienne
Années de parution : 1991-
Nombre de parutions : 49
Prix : 35F – 10€ – 13€ – 25€
Support : papier
Format : 19,5cm × 30 cm - 17cm × 23,5 cm
Site Internet : <https://www.esadse.fr/fr/la-recherche/171012-la-revue-azimuts>



Au fil du Nil

Directeur/directrice de la publication : Sabrina Grassi-Fossier
Établissement : EESI, Angoulême/Poitiers
Années de parution : 1992-2013
Nombre de parutions : 29
Prix : 10€
Support : papier
Format : irréguliers
Site Internet : http://www.eesi.eu/au_fil_du_Nil/



Pratiques (Réflexions sur l'art)

Directeur/directrice de la publication : Roselyne Marsaud Perrodin, François Perrodin
Établissement : EESAB, site de Rennes
Années de parution : 1996-2010
Nombre de parutions : 21
Prix : 90F – 14€
Support : papier
Format : 17cm × 24 cm
Co-éditeur : Presses Universitaires de Rennes
Site Internet : http://pratiques.online.fr/f_intropat.html



infra-mince

Directeur/directrice de la publication : ? (av. Patrick Talbot, Rémy Fenzy)
Établissement : ENSP, Arles
Années de parution : 2005-
Nombre de parutions : 10
Prix : 18,30€ – 19,30€ – 19€
Support : papier
Format : 22,5cm × 26cm- 19,6cm × 25,5cm - 17cm x 24cm
Co-éditeur : Actes Sud
Site Internet : <https://www.ensp-arles.fr/inframince/>



Le Salon

Directeur/directrice de la publication : Sally Bonn, Alain (Georges) Leduc
Établissement : ÉESAM, Metz
Années de parution : 2006-2015
Nombre de parutions : 8
Prix : 20€
Support : Papier
Format : 16,8cm × 24,5 cm
Site Internet : <http://www.esalorraine.fr/metz/pageactu/revue-le-salon-n7-du-travail/>



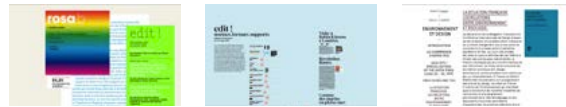
Pavillon

Directeur/directrice de la publication : Isabelle Lombardot
Établissement : Pavillon Boso, Monaco
Années de parution : 2007-
Nombre de parutions : 8
Prix : 13€
Support : papier
Format : ?
Site Internet : <http://www.pavillonbosio.com/fr/les-evenements/publications/la-revue-pavillon>



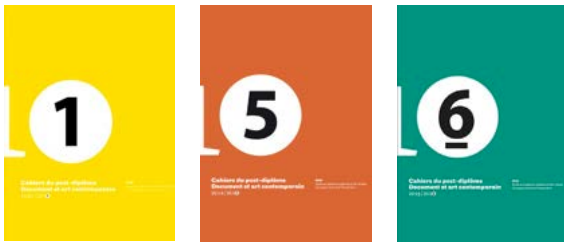
L'annuel

Directeur/directrice de la publication : Claire Peillod
Établissement : ESAD, Reims
Années de parution : 2007-2014
Nombre de parutions : 7
Prix : 12€
Support : papier
Forma : 21cm × 29,7cm
Site Internet : <http://esad-reims.fr/plus/la-boutique/>



Rosa B.

Directeur/directrice de la publication : Guadalupe Echevarría, Charlotte Laubard
Établissement : EBABX, Bordeaux
Années de parution : 2008-?
Nombre de parutions : 5
Prix : Gratuit
Support : Web
Format : Web
Site Internet : <http://www.rosab.net/>



Les Cahiers du post-diplôme

Directeur/directrice de la publication : Sabrina Grassi-Fossier, Erik Bullot
Établissement : EESI, Angoulême/Poitiers
Années de parution : 2010-2016
Nombre de parutions : 6
Prix : 14€ – 12€
Support : papier
Format : 16,5cm × 22 cm
Site Internet : <https://www.eesi.eu/site/spip.php?rubrique188>



Échappées

Directeur/directrice de la publication : Chrystelle Desbordes, Corinne Melin
Établissement : ESA Pyrénées, Pau/Tarbes
Années de parution : 2011-2016
Nombre de parutions : 3
Prix : version papier, 12€
Support : papier/web
Format : 15cm × 22cm
Site Internet : <http://echappees.esapyrenees.fr/>



.txt

Directeur/directrice de la publication : Annick Lantenois, Samuel Vermeil
Établissement : ESAD, Grenoble/Valence
Années de parution : 2013-
Nombre de parutions : 3
Prix : 12€
Support : papier
Format : 14cm × 24cm
Co-éditeur : B42
Site Internet : <https://editions-b42.com/produit/txt-1/>



TACET

Directeur/directrice de la publication : Matthieu Saladin
Établissement : La HEAR, Strasbourg/Mulhouse
Années de parution : 2013-
Nombre de parutions : 4
Prix : 20€
Support : papier
Format : 16cm × 23cm
Co-éditeur : Les presses du réel
Site Internet : <http://www.tacet.eu/>



Initiales

Directeur/directrice de la publication : Emmanuel Tibloux, Claire Moulène
Établissement : ENSBA, Lyon
Années de parution : 2013-
Nombre de parutions : 12
Prix : 15€
Support : papier
Format : 22,5cm × 30 cm
Site Internet : <http://www.revueinitiales.com/>



From-To

Directeur/directrice de la publication : Annick Lantenois, Samuel Vermeil
Établissement : ESAD, Grenoble/Valence
Années de parution : 2015-
Nombre de parutions : 3
Prix : 5€
Support : web, une édition papier from 2012 to 2014
Format : ?
Site Internet : <http://from.esad-gv.fr/to/#57:%C3%89lo%C3%AFsa%20P%C3%A9rez>



WYSIN.NET

Directeur/directrice de la publication : irrégulier
Établissement : ESBAMA, Montpellier
Années de parution : 2015-?
Nombre de parutions : 7
Prix : Gratuit
Support : Web
Format : Web
Site Internet : <http://www.esbama.fr/wysin/>



Numéro 65

Directeur/directrice de la publication : Gilles Acézat, Vanina Pinter
Établissement : ESADHaR, Rouen/Le Havre
Années de parution : 2017-
Nombre de parutions : 1
Prix : ?
Support : papier
Format : 21cm × 29,7 cm
Site Internet : <http://soixantecinq.esadhar.fr/>

Numéro 65

WYSIN.
NET

Initiales

TACET

.txt

Échappée

Les Cahiers
du post-diplôme

Rosa B.

L'Annuel

Pavillon

Le Salon

infra-mince

Pratiques (Réflexions sur l'art)

Au Fil du Nîl

Azimuts

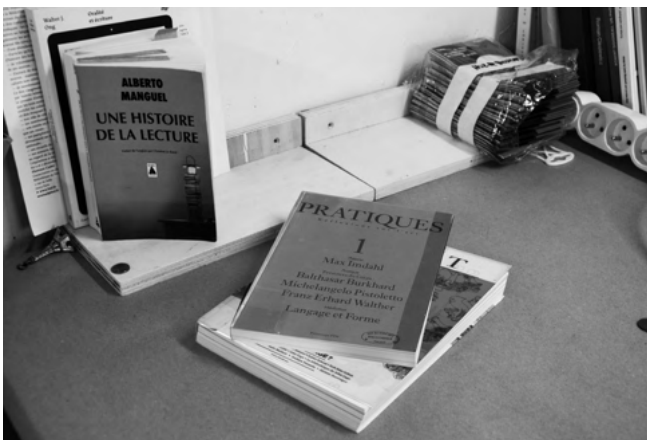
1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------

Sommaire

7	Recueil
8	Compte-rendu
9	<i>Nos productions</i>
10	<i>Nos écrits</i>
13	<i>Nos expériences</i>
17	Numérique et diffusion
19	Numérique et accès
23	Azimuts : lorsqu'une initiative étudiante s'installe
30	Initiales : quand la recherche génère l'évènement
34	L'école, et après ?
37	Situations de création
39	<i>Nos revues</i>
41	Annexes
	Index des personnalités liées aux revues mentionnées dans ce mémoire Entretien avec Laurent Grégori, designer et co-fondateur de la revue <u>Azimuts</u> lorsqu'il était étudiant, à Saint-Étienne le 26/09/18. Entretien Skype avec Adriane Emerit, jeune diplômée de l'ENSBA Lyon, réalisé le 17/11/18. Sondage
59	Compte-rendu

Recueil

Nous ne sommes pas toujours les acteurs de la revue. Elle peut regrouper des textes théoriques écrits par les chercheurs, des théoriciens, des enseignants, s'assimilant au projet d'une revue de recherche universitaire. Celle-ci *nous* servira de documentation mais *nous* n'auront aucune influence sur elle autre que l'intérêt que *nous* pourrons y porter en tant que lecteur. Ce type de revue est néanmoins assez rare dans les écoles d'art, et les seules recensées sur le panel des cas étudiés sont les revues Pratiques (Réflexions sur l'art) ainsi que TACET. La première est proposée par Roselyne Marsaud-Perrodin, historienne et critique d'art, et François Perrodin, artiste et enseignant sur le site de Rennes de l'ESAB dont elle émane, éditée avec le concours des Presses Universitaires de Rennes.



La publication aux vingt-et-uns numéros¹ dessine une esthétique aux rares variations. Son parti pris est commun à beaucoup de revues de ce type telles que Macula et October² que le graphiste de la revue, François Perrodin, citera au cours d'un entretien comme étant ses influences³. Ce côté figé s'explique ici par la réalité même du système de publication

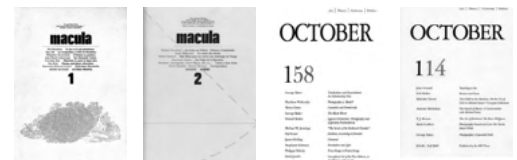
mis en place. Les textes écrits par les chercheurs doivent tous répondre aux mêmes, et nombreuses, consignes de mise en forme pour l'envoi. Cela va du nom des fichiers au caractère typographique imposé en passant par les citations, les notes de bas de page à l'iconographie référencée et de bonne qualité. La consigne aux auteurs des Presses Universitaires de Rennes annonce une charte bien précise. Il s'agit de tout mettre en œuvre en amont pour n'avoir qu'à transvaser ces textes dans des maquettes pré-établies. Le design est pensé comme un outil. La forme s'inscrit dans un souci d'efficacité et de rentabilité.

La revue TACET publiée par la HEAR, Haute école des arts du Rhin Strasbourg, et dédiée spécifiquement aux arts sonores, se montre plus dense que la première. Si bien qu'elle est présentée sur le site des Presses du réel, diffuseur de la publication, comme un « livre-revue »⁴. Son projet éditorial, présenté par Matthieu Saladin⁵ et Yvan Etienne⁶, est le même. La revue apparaît comme un groupement de textes, analyses, compte-rendus, images d'archives, etc. Le tout rédigé et proposé par des théoriciens de stature internationale.

Ces revues, de par leur contenu dense pour l'une et, pour l'autre, de par sa longévité de publication, se positionnent sur un créneau de haut niveau théorique. *Nous* l'envisagerons alors comme un recueil théorique.

¹ La parution de la revue a débutée en 1996 pour s'arrêter en 2016.

²



³ Propos recueillis par mail le 30/10/18.

⁴ Disponible sur : <http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=3683&menu>.

⁵ Artiste et musicien.

⁶ Artiste sonore, enseignant en pratiques sonores et intermédia à la HEAR.

Compte-rendu

Lorsque celle-ci est fondée sur la retranscription d'un colloque ou d'un séminaire, alors *nous nous* sentons déjà plus actif. Le séminaire est présenté comme un « groupe de travail d'étudiants, sous la direction d'un enseignant »⁷. Cela induit dès lors une plus grande implication étudiante. Cette fois-ci, *nous* sommes conviés à participer à la recherche qui ne se fait pas, contrairement aux revues *Pratiques* et *TACET*, à l'extérieur mais dans l'école. Pour autant, *nous* n'investissons pas la revue en elle-même. Cependant, l'aspect collectif et événementiel de la recherche lui insufflé une fonction proche du compte-rendu.

Pour illustrer ce propos, va être prendre pour exemple la revue annuelle *Le Salon*. Produite par le Centre de recherche de l'ESAAM Metz et fondée par Sally Bonn⁸ et Alain Georges Leduc⁹. Elle aura vécu de 2006 à 2015 avec huit numéros parus. Intitulé « Image/Dispositifs/Espace » le cycle d'étude annonce la revue comme outil de partage de la recherche. Celle-ci comprenait les travaux et parcours croisés des intervenants, mais également les productions réalisées par les étudiants pendant ces périodes de recherche, ainsi qu'un cahier de création investi par les invités et intégrant leurs biographies¹⁰.



Les étudiants sont engagés dans ce cycle, ils font vivre la revue grâce à leur implication à ces séminaires. Participer à ces réflexions et en dégager des formes, c'est appréhender un nouveau territoire, comme une initiation. Vis-à-vis de la revue, *nous* sommes néanmoins mis à l'écart. Cette dernière est le fruit d'une expérience commune mais n'est pas pour autant un projet collectif. Le choix de confier la conception de celle-ci à Nicolas Fleuret, graphiste extérieur, témoigne par exemple de cette mise à distance.

Le Salon n'est pas la seule revue de ce type. Parmi celles étudiées, j'ai pu en rapprocher la revue *Pavillon*, produite par l'école de scénographie du Pavillon Bosso, à Monaco, mais également la revue de l'ESA Pyrénées Tarbes et Pau : *Échappées*. Cette dernière est une revue numérique dont la conception graphique est réalisée par deux étudiantes¹¹ propose, en plus des projets et des textes rédigés par les intervenants et les étudiants lors du séminaire, quelques productions étudiantes s'y rattachant. Ces propositions se détachent du cadre de recherche imposé. Cet engagement permet alors la transition vers une forme de revue où *notre* individualité et *notre* pratique sont mises en avant, *nous* amenant d'avantage au cœur de la publication. Au delà du recueil et du compte-rendu, ces revues deviennent également des objets de promotion du travail étudiant.

⁷ La parution de la revue a débutée en 1996 pour s'arrêter en 2016.

⁸ Docteur en esthétique.

⁹ Écrivain et critique d'art

¹⁰ *Du travail, encore ! Le Salon n°7* [Communiqué de Presse], 2015, p.2.

¹¹ Lætitia Boiteau et Marine Illiet, anciennes étudiantes de design graphique.

Nos productions

Pour ce type de périodique, diverses stratégies sont mises en place. Certaines publications comme Initiales, la revue de l'ENSBA Lyon, ou Échappées, vont dédier à *nos* productions quelques pages, sans en faire néanmoins le sujet premier de la revue. Certaines vont *nous* consacrer une rubrique ou un numéro¹², c'est le cas notamment d'Azimuts, la revue du post-diplôme de Saint-Étienne. Tandis que d'autres vont s'en servir comme seule et unique matière. C'est le cas de plusieurs d'entre elles comme Au fil du Nil à Angoulême, WYSIN.NET à Montpellier, l'Annuel à Reims ou encore Numéro 65 au Havre.

Là encore, les projets éditoriaux divergent. L'Annuel se présente comme un catalogue. Objet promotionnel par excellence, ce type de revue servira à qui s'intéresse à l'activité menée au sein de l'établissement. Elle est une vitrine offerte aux potentiels futurs étudiants.



Si *nous* y sommes représentés à travers *nos* productions ce type de revues a un côté plus impersonnel au sens où *nos* travaux sont présentés les uns à la suite des autres sans thématique commune.

D'autres projets éditoriaux plus participatifs sont mis en place au sein des écoles d'art. Ces revues rassemblent les étudiants tant dans l'envie d'y présenter plusieurs travaux que dans la proposition d'un projet collectif.

Nous y participons parfois lors d'ateliers. La revue Au fil du Nil par exemple présente un recueil de dessins réalisés par les étudiants lors d'un court atelier durant lequel ils sont également invités à réfléchir autour de la forme et de l'agencement de la publication.

D'autres fois, la participation relève d'une initiative personnelle. Les revues WYSIN.NET et Numéro 65 s'inscrivent dans un système de récolte par appel à la contribution.



C'est à *nous* de décider si oui ou non *nous* souhaitons y participer. La récolte, plus ou moins bonne, rend néanmoins la densité de son contenu plus aléatoire. À l'inverse du catalogue, l'étudiant devient actif de part son engagement dans la revue.

¹² Rubriques « Diplôme en vue », Azimuts, n°29, 30, 32, 34 « Projet en vue », Azimuts, n°31, « Trente et un projets de diplômes en design » Azimuts, n°38.

Nos écrits

En dehors des productions plastiques énoncées, un autre champ est souvent sollicité en terme de promotion du travail étudiant : l'écriture. Celle-ci provient souvent de la rédaction d'un mémoire. Ce travail d'écriture mené au sein des écoles d'art fait office d'initiation à la recherche. Il ne peut néanmoins pas être comparé à celui réalisé dans le cadre des études universitaires. Il ne pose pas un acte final car il est suivi d'une réalisation plastique à laquelle il est plus ou moins lié. Ces écrits sont là pour *nous* accompagner dans *notre* production. Plus encore, ils l'encadrent théoriquement et en posent les enjeux. Les mémoires originaux sont souvent conservés dans les bibliothèques des écoles d'art sans pour autant être diffusés. Ils sont souvent réservés à la consultation sur place.



Certains étudiants¹³, pour palier à ce manque de visibilité, proposent sur leurs sites l'intégralité de leur mémoire. Offrant à cette phase de leurs recherches une autre plateforme de diffusion. Il est donc intéressant de voir s'installer des initiatives de partage pour ces textes émanant des écoles. Parmi eux, la revue .txt par l'ESAD Grenoble Valence. Publiée en coédition avec la maison d'édition B42, son projet éditorial est de publier des textes de recherches écrits par

les étudiants en design graphique dans le cadre de leurs diplômes (DNA ou DNSEP). Le choix de la sélection ne dépend néanmoins pas d'eux. Cette tâche revient aux enseignants dont les critères se basent sur deux tendances ; *« Le premier est, au regard de la culture française du design graphique, l'originalité historique, théorique ou critique. Le second est l'adéquation des sujets avec les enjeux actuels de ces pratiques – au regard des transformations qui reconfigurent l'ensemble de nos parafigmes historiques et, en particulier, ceux du design graphique. »*¹⁴ Ces textes sont néanmoins généralement publiés après la rédaction du mémoire. Pour les autonomiser, un second travail de rédaction est invoqué.

« Les élèves ne sont pas au courant que leur texte vont être publiés. Cela n'a pas d'influence sur le temps d'écriture du mémoire. Plus tard, les enseignants font leur choix et les étudiants dont le texte est sélectionné passent par un travail de réécriture. »

Cette revue est la seconde depuis le début de cette étude, avec Échappées, à inclure les étudiants dans la conception graphique de l'objet. Pour chaque exemplaire de la revue .txt, trois étudiants-graphistes sont chargés de s'occuper de la conception graphique. Ce type de projet de partage du mémoire n'est pas phénomène unique. La HEAR propose une publication, qu'ils n'appelleront néanmoins pas revue mais recueil, intitulée Lecture de mémoire.

Deux exemplaires sont parus, un en 2015 et l'autre en 2017. Ces deux ouvrages regroupent les écrits partiels de quinze étudiants diplômés. Les extraits choisis sont introduits par une présentation rapide du sujet et les interrogations mises en œuvre. *« Un ou deux extraits viennent compléter ce thésaurus : ils représentent les "nœuds" du texte, là où le questionnement se confronte de la façon la plus fertile aux auteurs ou théoriciens de la discipline. »*¹⁵

Sirima de Resseguier, ancienne étudiante de l'ESAD Valence
Actuellement à l'isdaT Toulouse
Propos recueillis lors d'un entretien, le 06/11/18.

Si certains établissements comme la HEAR laissent à ses étudiants une liberté totale dans la conception du mémoire, d'autres en revanche proposent des maquettes plus figées, c'est notamment le cas du DSAA typographique à Estienne¹⁶. Dans le cas de Lecture de mémoire, il est particulièrement intéressant de constater que l'iconographie rend compte de cette autonomie et lui offre une place égale au texte. Elle se compose uniquement de fac-similés partiels de ces mémoires. Pour chaque extrait, dans la partie dédiée aux informations sur l'objet, sur le même plan que le titre du mémoire et l'année de son écriture, est inscrit le format du livre, le nombre de pages et le type de reliure. Ici est promu le contenu textuel mais également la production graphique qui en découle, c'est une double promotion du travail de l'étudiant.

N'étant pas régies par les étudiants qui se contentent d'y figurer, elles pourraient ressembler à la catégorie du catalogue évoquée précédemment. Mais un second usage vient s'ajouter à la promotion étudiante, celui de contenu théorique. En tant qu'étudiant, ce type de revues peut également *nous* être utile par ce qu'il propose à lire en terme d'apport théorique. *Nous* pouvons y être autant promus que lecteur. Elle combine alors deux fonctions : celle de recueil théorique et promotion de la production étudiante. Cependant, là non plus l'étudiant n'est pas actif dans son inscription dans la revue.

Une fois de plus, il n'y a pas de projet collectif, les mémoires étant des actes d'écritures et de réflexions individuels. L'aspect collégial esquissé plus tôt dans cette étude apparaît pour pour beaucoup d'entre *nous* comme primordial dans la conception d'une revue.



¹³ Par exemple, Formes vives, disponible sur : <http://www.formes-vives.org/atelier/?category/Citoyen-graphiste>).

CHABAUD, Marion : https://docs.wixstatic.com/ugd/597922_173e97a76ce-845548d77bb969c9feded.pdf.

EL SOL, Sherine : <https://fr.calameo.com/read/0052273220cc5532afb1b>)

¹⁴ LANTENOIS, Annick, VERMEIL, Samuel, « Editorial » .txt, n°1, B42, 2013, p.7.

¹⁵ Disponible sur : <http://www.r-diffusion.org/index.php?lang=fr&article=RHI-26>.



Nos expériences

Lors du sondage annoncé en introduction de ce mémoire, lorsque la question « *Aimeriez vous participer à l'élaboration d'une revue ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?* » la majeure partie des réponses pointent l'attrait du collectif.

« Cela peut toujours être intéressant de créer une revue et nous en apprendre autant d'un point de vue culturel que d'un point de vue humain (lorsque nous créons en groupe). », « Oui, pour pouvoir promouvoir le travail des étudiants et aussi fédérer un peu les options. », « Oui, pour être au courant de ce qui se pratique, aussi pour voir tout le processus de création d'une revue, et participer à la vie de l'école. », « Oui, pour faire partie d'un groupe de création au sein de l'école. »

Il est néanmoins intéressant de constater que ces réponses n'excluent pas les fonctions énoncés jusque là : la revue comme recueil, publication de promotion du travail et compte-rendu d'événements de recherche. *Nous* aimerions néanmoins être d'avantage impliqué dans un projet collectif dont *nous* étions, dans la majeure partie des exemples cités jusque là, mis à distance. Il ne s'agit pas ici d'une envie sans projet. Découvrir la conception éditoriale est profitable pour certains étudiants.

« Oui car l'élaboration d'une revue permet d'appréhender des sujets, notions et réalité technique liés à mes études de graphisme. »

Quelques cas où les étudiants étaient en charge de la conception graphique de la revue ont été relevés lors de cet écrit. Échappées et .txt. Un apprentissage formateur et proche de ce que nous pourrions, pour certains, rencontrer dans notre vie professionnelle. Cette pédagogie de l'étudiant concepteur se retrouve par exemple dans les revues Au fil du Nil et Numéro 65.

Au fil du Nil est produite par l'EESI Angoulême. Avec une parution annuelle durant de la période de 1992 à 2012, elle présentait les travaux réalisés par les étudiants de 3^{ème} année lors d'un workshop. Un thème est abordé pour chaque numéro. Il est tiré en 500 exemplaires. Sont contenu est majoritairement consacré à des dessins ou à de la bande dessinée. Pour chaque numéro, le format peu varier, le nombre de pages aussi. Pour Sabrina Grassi-Fossier, ancienne directrice de l'établissement, l'envie n'était pas de proposer aux étudiants un projet figé, suivant une charte stricte¹⁷. L'ambition résidait dans la proposition d'une expérience à vivre. Les étudiants participaient à une action collective et complète. Ils étaient actifs depuis la création du contenu à l'appréhension de la conception, et cela jusqu'à sa finalisation en imprimerie. La revue de design graphique Numéro 65 produite par l'ESADHaR, au Havre, spécialisée en design graphique, présente un projet assez similaire. Sa vocation est de créer un objet « *par et pour les étudiants* ».



« La revue numéro 65 est une revue prise en charge, pensée par les étudiants de 4^{ème} année sous la direction de Gilles Acézat. Elle présente leur travail, questionnements, elle est souvent thématique. Je ne suis pas sûre qu'elle puisse être rangée dans la catégorie revue scientifique. Il y a l'idée que ce soit une revue par et pour les étudiants. Les contributions sont uniquement celles des étudiants. Ils écrivent les textes, puis font la mise en page. »

Certains font l'un ou l'autre, d'autres les deux. Chaque année, elle est différente. C'est presque plus un terrain d'expérimentation du concret : de l'écriture, de la mise en page collective, de l'impression et surtout des délais de temps.»

L'expérience de conception éditoriale est ici complétée par une attention particulière donnée au contenu. Contrairement à la précédente revue, il ne s'agit pas de produire des images mais de les sélectionner parmi les propositions récoltées lors de l'appel à contribution que les étudiants ont lancé auprès de leurs pairs. Des textes sont également rédigés par leurs soins afin d'amorcer une approche de l'écriture. Cet exercice pourra leur servir par exemple lors de la rédaction de leur mémoire. En plus de la mise en œuvre de la production d'un objet graphique, qu'ils réalisent également dans son intégralité, les étudiants découvrent le rôle de membre d'un comité de rédaction.

Ce tout étudiant *nous* met vraiment au cœur du projet revue. Recueil théorique, Comptendu d'une expérience, promotion du travail étudiant, qu'il soit plastique comme textuel, et réalisation d'un projet commun qui *nous* sert d'initiation à la profession.

Ces ambitions ne sont pas sans rappeler celles du Journal Scolaire instauré par Célestin Freinet dont les deux premiers sont imprimés en 1917 et 1925¹⁸. Défini comme : « *un recueil de textes libres réalisés et imprimés au jour le jour selon la technique Freinet et groupés en fin de mois sous couverture spéciale à l'intention des abonnés et des correspondants* »¹⁹. Le dispositif mis en place afin de réaliser ledit journal répond à toutes les composantes de la création professionnelle. De l'écriture, aux choix du comité de rédaction, de la composition à la disposition sous presse, du tirage à l'agrafage²⁰, les enfants sont acteurs tout au long du processus. Là où ces revues péchent néanmoins c'est dans leur rapport à la diffusion.

Vanina Pinter, enseignante d'histoire et théorie du design graphique et co-fondatrice du projet avec Gilles Acézat, enseignant en design graphique à l'ESADHaR. Propos recueillis par mail, le 09/11/18.



Celle-ci n'étant pas l'ambition initiale de ces deux publications qui réside dans l'aventure commune, ces dernières restent peu visibles. Pourtant, dans le projet de Célestin Freinet, la diffusion des journaux est une part importante du processus : *« L'expression libre de l'enfant se trouve avec Freinet automatiquement socialisée par la motivation que lui vaut le journal scolaire et la correspondance. »*²¹

Si certaines revues comme Initiales ou Azimuts sont assez connues du public ciblé²², la majeure partie des revues étudiées restent, lorsqu'il ne s'agit pas d'une volonté, malheureusement assez peu vues. Nous pouvons parfois les découvrir lors de manifestations.

*« J'ai découvert Au fil du Nil, il y a deux ans au festival d'Angoulême, par curiosité. »*²³

Les connaître car elles sont produites au sein de notre établissement.

*« J'ai déjà lu Initiales car elle est réalisée par mon école »*²⁴

Mais généralement, nous sommes peu avertis de leur existence.

*« Non, je n'ai jamais lu des revues produites par les écoles d'art et de design car je ne savais pas que les écoles en publiaient. », « Non, je n'ai jamais lu des revues produites par les écoles d'art car je ne pensais pas que ça existait. »*²⁵

¹⁷ Propos recueillis lors d'un entretien téléphonique avec Sabrina Grassi-Fossier, ancienne directrice de l'EESI Angoulême, le 18/10/18.

¹⁸ L'écho de l'école en 1917, puis Le courrier de l'école en 1925.

¹⁹ FREINET, Célestin, Le Journal scolaire, Montmorillon (Vienne) Editions Rossignol, 1957, p. 15.

²⁰ Ibid, p. 25.

²¹ REGNIER-LE MOUILLOUR, Ségolène « Le projet de socialisation de l'enfant dans la pédagogie de Célestin Freinet », Thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation, sous la direction de Michel Soetard, Lyon, Institut des Sciences et Pratiques en Éducation et Formation, 2004, p.117.

²² Résultat d'un sondage réalisé auprès d'étudiants ou jeunes professionnels issus des écoles d'art et de design françaises lorsque la question « En tant qu'étudiant, avez-vous déjà consulté des revues produites par des écoles d'art ? » est posée.

²³ Réponses au sondage réalisé auprès d'étudiants ou jeunes professionnels issus des écoles d'art et de design françaises lorsque la question « En tant qu'étudiant, avez-vous déjà consulté des revues produites par des écoles d'art (la votre, mais d'autres revues également) ? Si oui, pour quel usage (rédaction de mémoire, lecture par intérêt, curiosité ou autre ?) Si oui, laquelle ? Si non, pourquoi ? » est posée.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

Numérique et diffusion

Pour palier à ce manque de visibilité, certaines décident de se montrer sur le web. Une fois de plus, les réponses sont variées. La plupart des revues se trouvent sur des pages affiliées aux sites des écoles dont elles proviennent. Elles présentent de manière synthétique la revue et ses enjeux, servant d'avantage de vitrine. Par exemple les Cahiers du post-diplôme, Pavillon et L'Annuel. Parfois, elles sont également mises en vente sur le site des maisons d'édition avec lesquelles elles sont co-éditées. C'est le cas notamment de .txt présente, en plus de l'être sur le site de l'établissement, sur celui de B42, mais aussi Infra-mince qui est aussi présenté sur le site d'Actes Sud.

La publication apparaît comme l'un des éléments participant à la visibilité de l'école et de ses activités. La revue n'étant pas le sujet principal de la plateforme, il *nous* sera néanmoins plus difficile d'y avoir accès. Celle-ci est consacrée à l'école dans sa globalité.

Certaines, comme Initiales, TACET ou encore Pratiques, optent pour un site indépendant dédié à la revue. D'autres comme Numéro 65 vont préférer lui consacrer un blog, espace qui serait un moyen de présenter la revue en y apportant de la matière supplémentaire ou en créant un léger glissement. Ces types de proposition créent une meilleure visibilité à la revue qui existe alors comme élément interdépendant à l'école mais bénéficie également de son propre espace d'existence. Mais d'autres revues revendiquent leur présence sur Internet comme seul médium d'existence, questionnant et expérimentant ses composantes.

Parmi elles, il y a plusieurs cas de figures. Échappées s'est orientée sur une plateforme entièrement numérique au troisième numéro. L'école se voulant de plus en plus active

dans les questions liées aux technologies dans le champ artistique, ce choix fait également sens. Cependant la revue garde un côté très fonctionnel et lisible. La lecture est confortable, et l'exploitation des fonctions numériques se fait surtout pour augmenter le contenu. Mettre en avant ou cacher les notes de bas de page par exemple, offrir plus d'informations sur l'auteur, etc. *Nous* la lisons de manière aussi fluide qu'on pourrait lire sa version papier, et bien que la revue l'ait délaissé, elle propose néanmoins une mise en page spécifique à l'impression des articles depuis *notre* ordinateur personnel ; n'abandonnant pas tout à fait l'accès à l'imprimé.

D'autres, comme Rosa B., WYSIN.NET ou encore From-To ont été pensées et créées en ligne, allant plus loin dans l'expérimentation graphique et l'exploitation des qualités intrinsèques au médium, que ça soit dans la forme comme dans le projet mis en place.

WYSIN.NET est conçu par des enseignants et des étudiants de l'École des Beaux Arts de Montpellier Métropole. Comme il était mentionné précédemment dans cette étude, la revue fonctionne par appel à projet auprès des étudiants afin de récolter son contenu. Bon nombre des projets présentés sont des vidéos. Le support numérique permet ici de promouvoir d'autres types de médiums : les productions numériques dont le support papier prive la monstration. En terme de navigation, la plateforme joue des propriétés numériques en proposant un principe de *scroll* horizontal. Son édito quant à lui, il est présenté à travers les codes graphiques d'une page wikipédia.

L'exploitation des qualités numériques prend plus d'ampleur que dans la revue Échappées. C'est Rosa B., la revue de l'école des beaux arts de Bordeaux, proposée par Guadalupe Echevarría, directrice de l'établissement, et Charlotte Laubard, historienne de l'art et commissaire d'expositions qui va le plus loin dans l'expérimentation numérique.

Celle-ci est, comme Échappées, Le Salon et Pavillon, une revue compte-rendu. Elle fait la retranscription de séminaires menés annuellement dans l'établissement, ces derniers s'orientant vers de questions liées au numérique. La réflexion est alors menée à deux niveaux : lors du séminaire mais également lors de la conception du site.

« En choisissant le numérique comme support de création et l'Internet comme mode de diffusion de Rosa B., nous faisons le pari que le web peut amener à faire exister une écriture critique réellement innovante, de nouvelles manières de parler des pratiques artistiques contemporaines et d'en saisir les enjeux, de nouvelles manières de regarder l'art aussi.

Nous pensons que l'utilisation des médias actuels et du web (au-delà des questions d'économie et de diffusion qui préoccupent légitimement tous les médias traditionnels, presse papier, radio, télévision, et justifient leur déclinaison sur la toile) ajoutent des temporalités, des espaces, et des dispositifs parfois mieux adaptés que le support papier et le seul texte pour rendre compte de l'art d'aujourd'hui. »²⁴

Contrairement à WYSIN.NET qui propose la même maquette pour chaque nouvelle parution, la forme de la revue Rosa B. change de pour chaque numéro. Pour chaque questionnement soulevé lors des différents séminaires, celle-ci vient y apporter son interprétation. Par exemple, le numéro trois est une retranscription d'un colloque mené autour des notions de norme, format et support²⁵. À l'image de certains travaux réalisés par la designer graphique Muriel Cooper²⁶, la navigation de ce numéro est immersive. Elle *nous* permet de *nous* déplacer à *notre* envie dans l'espace de la page, questionnant la dimension infinie du médium.

²⁴ ECHEVARRÍA, Echevarría, LAUBARD, Charlotte « Édito » Rosa B., n°1, 2008.

²⁵ Colloque « edit! Normes. Formats. Supports. », du 05/03/09 au 07/03/09, au Centre d'arts plastiques contemporains à Bordeaux. <http://www.rosab.net/format-standard/>.

²⁶ MAUDET, Nolwenn, « Muriel Cooper : Informations Landscapes. », Disponible sur : <http://www.revue-backoffice.com/numeros/01-faire-avec/nolwenn-maudet-muriel-cooper-information-landscapes>



Typography in Space :
espace typographique
tridimensionnel dans
laquelle le lecteur peut
naviguer librement.

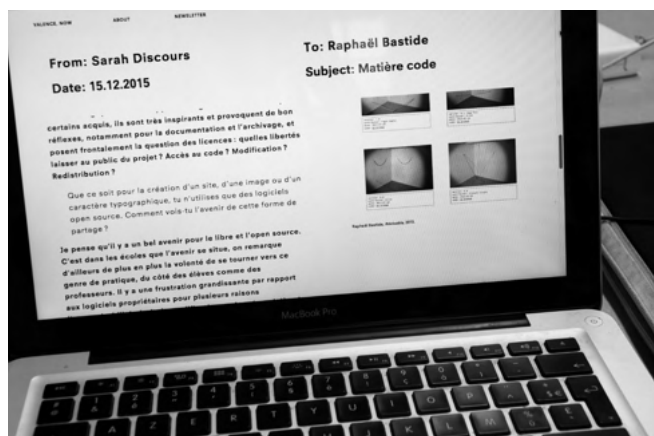
Numérique et accès

Toutes les fonctions de la revue énoncées jusque là, qu'elle soit un recueil théorique, compte-rendu, promotion du travail étudiant et/ou initiation à la profession et à la recherche, impliquent l'envie d'être consulté. Pourtant mettre une revue en ligne, comme elle pourrait être mise dans une vitrine, ne *nous* permettra pas de la lire. Peu de revues papier également présentes sur le web vont jusqu'à la diffusion de leur contenu, au delà d'un simple aperçu qui tronque ces derniers.

Initiales *nous* propose, une fois la version imprimée épuisée, le téléchargement des textes du numéro en intégral. Il faut néanmoins atteindre la fin du stock pour prétendre à l'accès de ces textes.

Là où les revues purement numériques comme WYSIN.NET, Échappées et Rosa B. sont également intéressantes au niveau de cette question d'accès, c'est qu'au delà d'une exploitation formelle des composantes numériques, elles en reprennent certains enjeux comme la publication opensource. À l'image de certaines maisons d'édition comme Zones²⁷, ces revues *nous* proposent le contenu intégral des textes publiés. Donnant de fait à leur auteur une possibilité d'atteindre le plus grand nombre.

Sauf pour certaines expériences pédagogiques comme avec la revue Au fil du Nil, la diffusion des publications est comme un gage de finalité. Une condition *sinequanone* à l'aboutissement du projet. Si la revue fait office de recueil mais que *nous* ne pouvons pas la lire faute d'y avoir accès, alors elle ne *nous* sera d'aucune utilité. Si le compte-rendu ne peut être consulté, alors l'évènement n'existera plus que dans *nos* mémoires. Si *nous* avons la chance de pouvoir paraître dans une revue à travers *nos* productions et *nos* écrits mais que personne ne peut la voir, alors il n'y plus de promotion.



²⁷ L'intégralité des textes paru dans les ouvrages de la maison d'édition peut également être lu en ligne à l'adresse : <http://www.editions-zones.fr/spip.php?page=lyber>.

Nos initiatives

Ce soucis de diffusion est parfois d'ailleurs un motif de création de revue. C'est le cas notamment de From-To, la revue numérique de l'école de Valence. Cette plateforme d'origine étudiante regroupe des entretiens entre des étudiants et des professionnels. La motivation de ce projet était de partager leur matière de recherche qu'ils jugeaient trop peu visible.

« Il s'agit d'une initiative étudiante. Elle était un moyen de diffuser les entretiens réalisés pour les diplômés car ils restaient malheureusement très souvent peu diffusés. »

Reprenant les fonctions de recueil théorique et de promotion du travail étudiant, de nouveaux aspects se dégagent. L'initiation à la recherche est mis en avant tandis que l'initiation à la professionnalisation est appliquée.

Celle-ci par l'aboutissement d'un projet concret, à travers la casquette de membre d'un comité de rédaction, retrouvant des airs du projet de la revue Numéro 65. Mais aussi grâce à la rencontre directe avec des professionnels du métier.

À l'inverse des rencontres réalisées au cours des séminaires, celles-ci témoignent d'un contact déclenché par les problématiques qui *nous* sont propres. Le second aspect est celui de l'initiative étudiante. Premier cas énoncé depuis le début de cette analyse. Ce type de projet *nous* permet de réinvestir les savoirs accumulés lors de *notre* parcours, il permet de se détacher petit à petit des propositions faites dans un cadre purement pédagogique. Les enseignants s'apparenteront désormais à des collaborateurs. De cette manière, les étudiants vont pouvoir imaginer et mettre en place un projet qui s'inscrit sur la durée pour que les futurs élèves y participent à leur tour.

Romain Marula, graphiste
Ancien étudiant à l'ESAD Valence
Propos recueillis par mail le 14/11/18.

C'est l'affirmation de l'autonomie à laquelle nous aspirons.

« Beaucoup de connaissances sur le sujet traité, les séances de travail et de recherche font office de cours spécifique sur un sujet donné. Aussi des compétences et des savoirs en matière d'élaboration, de publication et d'économie d'une

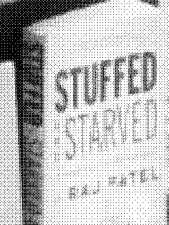
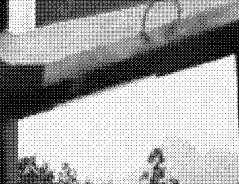
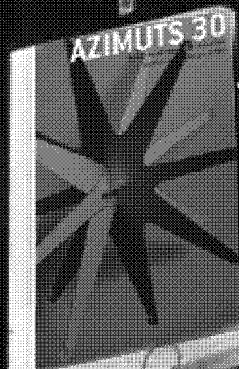
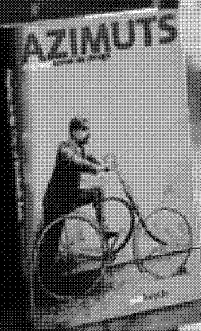
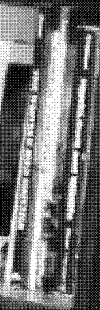
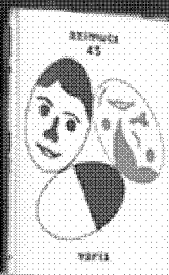
revue d'art. Ça donne envie, plus modestement peut être, de se lancer soi-même ! »²⁸

Si From-To est une revue contemporaine, il existe dans les revues de renoms un cas plus ancien qui naît de la même démarche étudiante : Azimuts. L'analyse de cet exemple nous permettra de découvrir comment peuvent s'installer, à long terme, ce type d'initiative.



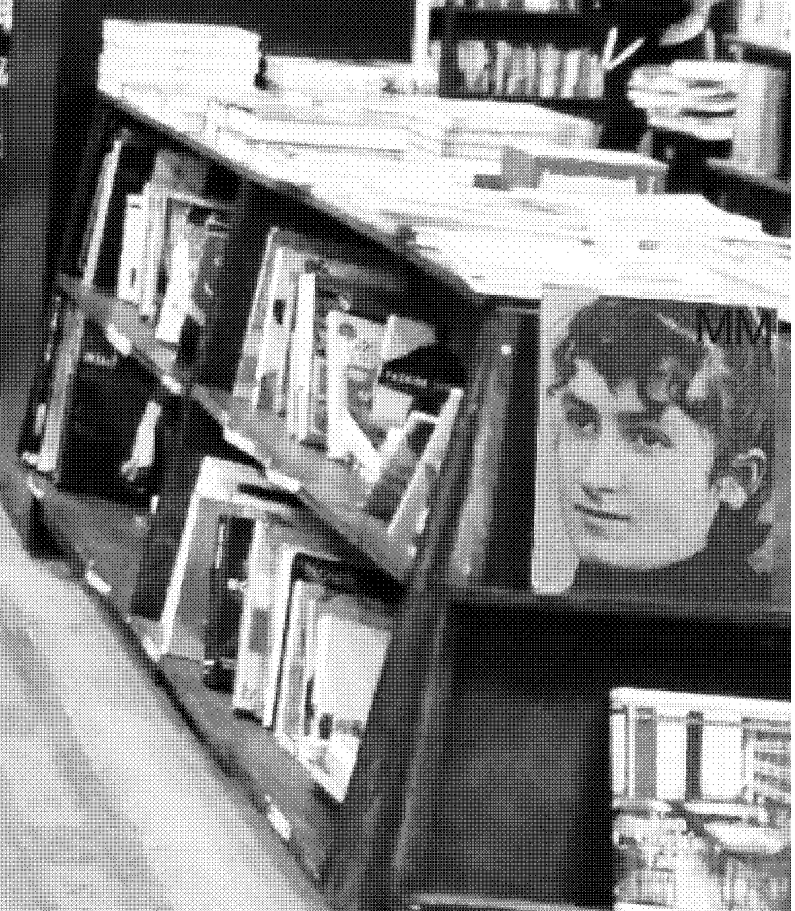
²⁸ Réponse au sondage réalisé auprès d'étudiants ou jeunes professionnels issus des écoles d'art et de design françaises lorsque la question « En tant qu'étudiant, si vous avez participé à l'élaboration de la revue de votre école d'art, que pensez vous que cela vous a apporté ? » est posée.

REVUES



FASHION

REVUES



Azimuts : lorsqu'une initiative étudiante s'installe

Née en 1991, elle fut également proposée par les étudiants du post-diplôme de l'école de Saint-Étienne, l'ESADSE. À l'époque peu nombreux, ils se demandaient comment partager l'avancée de leurs recherches. Laurent Grégori, designer et l'un des étudiants fondateur de la revue, me raconte cette aventure éditoriale lors d'un entretien. Pendant cet échange, il rapporte les prémices du projet :

«La formation au post-diplôme durait deux ans à l'époque. Chacun avançait sur la recherche qui était la sienne et s'est donc posée la question de la restitution de ces deux années d'étude. On était encore dans un prolongement du mémoire, ou quelque chose qui y ressemble en tout cas. À un moment Marc Charpin, qui était à l'époque coordinateur du département design et qui était une des grandes figures de l'école avec Jacques Bonnaval, nous a vu discuter autour de la forme que pouvait prendre cette restitution et nous a dit "pourquoi pas une revue?".»²⁹

Une idée qui germe assez vite dans les esprits. Les étudiants vont alors, sur cette base, proposer un projet qui voudrait renverser la tendance et ne pas s'inscrire dans ce qu'il est attendu d'une revue de recherche. Au lieu de partager leurs propres écrits, ils décident de partager les outils qui leurs ont permis d'avancer dans leurs recherches, majoritairement des rencontres et des entretiens. Ils partaient à la rencontre d'acteurs du design, les interviewaient et partageaient ces échanges dans la revue. Le designer l'a défini comme étant, à l'époque,

«un outil de connaissance pour aller chercher des informations, et un outil de partage de nos récoltes.»³⁰

Une initiative qui rappelle fortement l'ambition de la revue From-To. Le projet mis en place, les débuts d'Azimuts prennent néanmoins des formes assez aléatoires. Bien que le format soit fixe, la mise en page passe par de nombreuses modifications.

²⁹ Propos recueillis lors d'un entretien avec Laurent Grégori à Saint-Étienne le 26/09/18. Cet entretien apparaît en annexe de ce mémoire.

³⁰ Ibid.

En majeure partie gérée par les étudiants, ils étaient parfois aidés par certains graphistes lors de leurs interventions au sein du post-diplôme.

« En terme de conception graphique on s'y est un peu tous mis. Il y a surtout eu François Fabrizi qui nous a pas mal aidé. C'était un graphiste qui était venu faire une intervention avec lequel on avait travaillé sur un ou deux numéros. Autrement on faisait avec les moyens du bord, on avait personne pour chapoter le fonctionnement. [...] Ce qui était aussi sympa c'est qu'à chaque fois qu'on avait un intervenant dans ce domaine, il venait nous aider avec la maquette. »²⁴



Azimuts, n°4, 1993



Azimuts, n°5, 1993



Azimuts, n°7-8, 1994

Petit à petit, la ligne éditoriale s'est précisée. Après des débuts purement étudiants, certains invités viennent mettre la main à la pâte afin de clarifier et installer quelques principes rédactionnels, permettant à la revue de s'installer dans le temps. La création de la biennale du design de Saint-Étienne en 1998 vint également offrir à la revue une nouvelle matière de réflexion. Les enjeux de la biennale paraissent semblables à ceux de la revue ; promotion, professionnalisation, rencontres, apport théoriques, etc.

Après avoir vu se succéder Jacques Bonnaval et Marc Charpin, au poste de coordinateur de rédaction on voit le titre de « directeur éditorial » apparaître sur le colophon en 2001 avec Lionel Boucher, actuel adjoint au maire de Saint-Étienne. Mais il s'agissait surtout des numéros en liens avec la biennale de design, et donc en rapport plus direct avec

²⁹ Propos recueillis lors d'un entretien avec Laurent Grégori à Saint-Étienne le 26/09/18. Cet entretien apparaît en annexe de ce mémoire.

les institutions locales. On ne parle pas encore de changement de formule. La réelle rupture arrive trois ans plus tard en 2004, avec l'arrivée de Constance Rubini, nouvelle rédactrice en chef de la revue, qui l'annonce comme tel dans son édito : « *Ce premier numéro d'Azimuts s'oriente autour de la question du design et de la recherche, deux mots qui échappent doucement à leur contenu.* »³⁰

Si certaines revues comme Le Salon prennent fin lors du départ de leurs directeurs éditoriaux, d'autres évoluent, s'adaptent, proposant de nouveaux projets pour la publication. C'est également le cas de la revue Infra-mince de l'ENSP d'Arles, qui, comme Azimuts, a changé trois fois de formule, proposant une nouvelle ligne éditoriale à chaque fois qu'arrivait un nouveau rédacteur en chef.

L'élément le plus direct traduisant cette transition d'Azimuts est la ligne graphique. Bien que les étudiants, sous la coordination graphique du designer Denis Coueignoux, aient toujours des libertés de conception sur les pages qu'ils occuperont, les codes graphiques qui s'installent sur la couverture et dans le sommaire vont perdurer tout au long de cette nouvelle formule. On voit s'établir une charte plus structurée et continue qu'auparavant. Le titre et le numéro de la revue sont disposés en haut à gauche, en lettres capitales, se rapprochant presque d'un logo. Sur la couverture est apposé une photographie en pleine page et on assiste au fur et à mesure à un effacement du texte. Quant au sommaire, il bénéficie d'un peu plus de variations, gardant néanmoins une continuité amenée par le choix du caractère typographique, le Conduit, qui est le même que celui emprunté pour le titre de la revue.



Azimuts, n°24, 2004



Azimuts, n°27, 2006



Azimuts, n°34, 2008

³⁰ RUBINI, Constance « Édito », *Azimuts*, n°24, 2004, p.1.

Ces choix graphiques s'accompagnent d'une nouvelle ligne rédactionnelle. Dans cette formule, de nouvelles rubriques se mettent en place, effaçant les précédentes. Une volonté émerge également avec cette formule ; celle d'offrir une visibilité à la création typographique. Lors du numéro vingt-six, cette envie est clairement exprimée par Constance Rubini. *« Au fil de ses parutions, Azimuts souhaite continuer à présenter in situ de nouveaux caractères typographiques. À l'occasion de ce numéro, le dossier a été entièrement composé en Tabula, typographie très efficace dessinée par Julien Janiszewski, graphiste et typographe, membre co-fondateur de l'atelier "module" et de la fonderie "la-laiterie.com" »*¹

Cet engagement en matière de typographie s'est perpétué, et dans le numéro « Anthologie » de la revue, une page entière est consacrée aux caractères utilisés depuis le début de la vie d'Azimuts³⁴. Sur les seize représentés, il peut être constaté qu'une dizaine de caractères apparaissent lors de cette seconde période. Aujourd'hui, cet engagement est toujours d'actualité. Bien qu'occasionnellement prêtées, l'achat de certaines familles de caractères est un acte revendiqué. Le projet de Marc Monjou, nouveau directeur éditorial, est d'intégrer une partie du budget de production dans ses achats afin de financer les travaux de créateurs contemporains et de les promouvoir.

Ce numéro « Anthologie » fait office de troisième rupture. La direction éditoriale est donc reprise par Marc Monjou, et ce remaniement ne va pas sans changements, parfois radicaux.

Lors de ma rencontre avec Laurent Grégori, j'ai également fait la connaissance de Marc Monjou et Laura Quidal, étudiante-chercheuse au post-diplôme et graphiste du numéro double 48-49. Les citations qui vont suivre sont, pour la majeure partie, issues de cet entretien.

Le format de la revue est totalement changé. D'un format plus proche de celui du magazine, on se rapproche d'un format proche du A5. Avec le changement de l'objet, une nouvelle stratégie dans l'approche de la couverture s'installe. Alors qu'elle suivait lors de sa seconde formule une forme assez continue, ici, les codes se brisent. La couverture se réinvente à chaque fois traduisant une posture qui insiste sur l'importance de la variation dans une revue de recherche et de design. *« L'identité de la revue s'exprime donc dans ce jeu de variations. C'est la raison pour laquelle il n'a pas été décidé d'attribuer une forme stable au titre de la revue. »*³⁵

La volonté étant de privilégier avant tout une couverture cohérente avec le contenu plutôt que de rester dans l'esprit de collection. L'engagement formel n'est pas le seul changement qui s'opère. La ligne éditoriale elle aussi se transforme.

³³ RUBINI, Constance « ltc.Tabula, police de caractère par le typographe Julien Janiszewski », *Azimuts*, n°26, p.100.

³⁴ « Index des typographes : Azimuts 1 à 35 », *Azimuts*, n°36, p.477.

³⁵ CABROL, Édouard, CATELAN, Lionel, COURANT, Jean-Marie, « Après coup », *Azimuts*, n°37, p.161.

À l'inverse de l'anciennes formules, les rubriques vont devenir non pas des éléments qui accompagnent le projet du numéro mais en devenir la structure.

«L'idée est d'organiser le numéro autour d'un dossier thématique ce qui permettait de donner une couleur au numéro. On voulait également rendre accessible des textes qui le sont pas forcément, des traductions. Ca a donné lieu à la rubrique "Anthologie". Une rubrique "Compte-rendu" qui est assez classique dans une revue de recherche et qui rend compte de l'actualité soit des publications soit des événements, ici beaucoup autour de la publication sur la recherche en design. La dernière rubrique est la rubrique "Varia" qui est un peu une non-rubrique et qui permet de mettre des contenus hors-dossier pour ne pas figer un numéro sur un sujet très précis.»³⁶

Elles sont parfois accompagnées d'autres propositions comme « Qu'est-ce que je peux faire, j'sais pas quoi faire » dédiée au pôle de recherche de la cité du design, ou encore « Le courrier des lecteurs » qui est, pour ses créateurs, assez satellite³⁷, mais qui donne au lecteur une autre approche de cette dernière. Elle lui offre parfois un peu de légèreté si les courriers sont amusants, mais permet également de découvrir comment la revue est perçue par ses lecteurs, et peut-être de pouvoir avancer ou s'inspirer grâce à d'autres voix que celle de ses concepteurs. Elles ne sont pas là néanmoins pour figer la maquette. L'ambition de variation de la ligne graphique est la même vis-à-vis de la ligne éditoriale.

«Il y a la biennale qui est importante pour nous, le pôle recherche assume le commissariat d'exposition. Certains numéros comme "Animals"³⁸ était en lien avec une exposition. Du coup on a bousculé un peu les rubriques, elles sont moins strictes et plus mobiles que dans d'autres revues. On fonctionne aussi parfois à l'inverse, par exemple on a fait un numéro entier consacré à la rubrique "Varia"³⁹.»

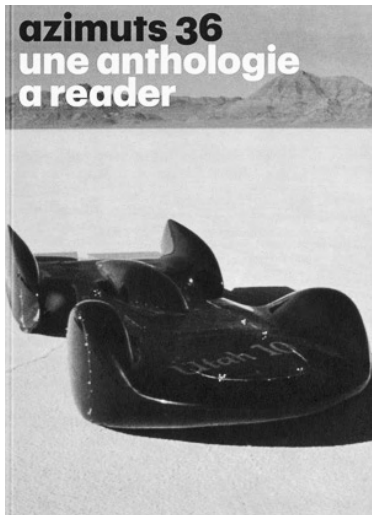
Ces rubriques apportent un aspect peut-être plus structuré, et donc plus abouti par rapport à ses débuts. Cet aspect évolutif est d'autant plus intéressant que la durée de vie d'Azimuts est longue. Analyser son évolution permet de découvrir comment elle a sans cesse cherché à s'adapter en fonction du contexte, des étudiants qui participent à son élaboration, des différentes personnalités qui en ont proposé leur interprétation.

³⁶ Propos recueillis lors d'un entretien avec Marc Monjou et Laura Quidal à Saint-Étienne le 26/09/18.

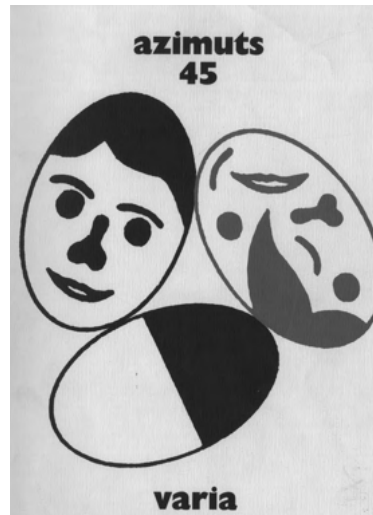
³⁷ Ibid.

³⁸ *Azimuts*, n°39, 2013.

³⁹ *Azimuts*, n°45, 2016.



Azimuts, n°36, 2011



Azimuts, n°45, 2016



Azimuts, n°48-49, 2018

Azimuts est également l'un des rares revues d'école où les étudiants ne sont jamais mis de côté et y participent pleinement, fidèle à ses racines. Mais cette réalité vient également du fait qu'elle est ancrée dans un lieu bien précis, au comité réduit et dont le statut d'étudiant arrive à terme. Les rapports entre les individus se rapprochent plus de ceux établis entre des professionnels, et cela également dans l'appréhension du projet de la revue :

«Pour nous, il ne s'agissait pas d'un projet d'école, c'était un travail d'édition, nous étions investi sur le graphisme et dans le comité de rédaction.»⁴⁰

Bien que l'investissement dans la revue soit parfois prenant, y participer n'est pas toujours synonyme de s'éloigner de ses projets de recherche. Laura Quidal témoigne du rapprochement qu'elle a réussi à faire entre les interrogations qui l'ont menée au post-diplôme et son expérience sur Azimuts. Venue avec une piste de recherche axée autour des pratiques éditoriales liées au livre d'artiste, elle a pu faire de nombreux rapprochements entre ses propres interrogations et le traitement du contenu.

Elle explique que le fait d'être designer graphique et membre du comité de rédaction instaure un aspect un peu singulier dans la manière d'aborder et proposer les articles. Enjeux qui se rapprochent, à ses yeux, de ceux du livre d'artiste et de la manière d'articuler le contenu et les possibilités liées à l'objet livre⁴¹.

Cette notion récurrente de l'apprentissage par le faire est très présente au sein des écoles d'art, et au sein de certains post-diplôme c'est également une des données

⁴⁰ Vincent Gobber et Fabrice Sabatier, membres du studio de design graphique .CORP, anciens étudiants du post-diplôme. Propos recueillis par mail le 24/09/18.

⁴¹ Propos recueillis lors d'un entretien avec Marc Monjou et Laura Quidal à Saint-Étienne le 26/09/18.

de la recherche. La revue des Cahiers du post-diplôme publiée par l'ÉESI, à Angoulême, à proposé un autre type de projet. Cette publication issue du post-diplôme de l'ÉESI dont l'axe de recherche gravite autour de la notion de « document », est un espace de regroupement des recherches⁴². Sa maquette réalisée par le graphiste Yoann de Roeck est inchangée depuis. La couverture est identique pour chaque numéro dont seule la couleur et le chiffre changent, tenant à l'inscrire dans un projet de collection. Objet compte-rendu de la recherche, la revue ne se caractérise pas par sa singularité formelle ou son projet éditorial mais par ce qu'il y a « à côté ». Venant contraster avec cet élément continu et stable, une collection intitulée « Pratiquer » l'accompagne. Celle-ci propose des ouvrages prenant la forme de livres d'artistes produits par les étudiants. Venant alors compléter les pistes de recherche qui se mettent en place textuellement dans la revue.

Azimuts tente de combiner plusieurs fonctions pour l'étudiant chercheur. Qu'il soit lecteur comme concepteur elle fait office de recueil de textes théoriques, initiation à la profession par la conception de l'objet ainsi que compte-rendu et promotion de la recherche. Le projet proposé à l'ÉESI quant à lui les divise. La revue devient recueil, mais ne relaye finalement qu'un partage et qu'une promotion partielle de la recherche.

Bel exemple de réponse à *nos* attentes étudiantes, l'analyse de l'histoire de la revue de Saint-Étienne est d'autant plus intéressante qu'elle *nous* permet d'envisager, avec plus de détails, l'inscription pérenne de projets étudiants au sein de l'école. Celle-ci permettant des évolutions qui font la richesse du projet. De plus, cet exemple permet de réfléchir à des formes de recherche plus spécifiques à *nos* études.

⁴² Disponible sur : <https://www.eesi.eu/site/spip.php?rubrique188>.

Initiales : quand la recherche génère l'évènement

Si certaines revues de recherche sont dédiées à un champ spécifique, par exemple TACET, la revue de la HEAR, Haute école du Rhin, spécialisée dans la production sonore, Infra-mince pour la photographie, ou encore Azimuts dans le design, mettant en avant la spécificité de leurs écoles, d'autres décident de croiser les disciplines et de parler de la pluralité de leurs enseignements. C'est le parti pris de la revue de l'ENSBA Lyon, Initiales.

Si celle-ci est une revue de recherche, elle tente de générer une expérience à plus grande échelle qu'Azimuts. Le pari étant de ne pas seulement appartenir à un post-diplôme ou à une unité de recherche mais bien à l'établissement au complet. Permettant au plus grand nombre de pouvoir profiter

des bénéfices de la revue.

Née en 2013, Initiales a déjà douze numéros à son actif ; sa jeunesse ne l'empêche pas d'être l'une des plus connues. La ligne éditoriale amenée par Emmanuel Tibloux, ancien directeur de l'établissement, et Claire Moulène, rédactrice en chef de la revue, consiste en une figure par numéro. Le projet étant de « *revisiter à chaque fois une figure historique ou contemporaine, une figure qui a fait école.* »⁴³

Bien que le choix des sujets émanent généralement d'un groupe de recherche assez spécifique et réduit, la conception profite à beaucoup d'autres étudiants. Lors d'un entretien avec Adriane Emerit, une jeune diplômée de l'ENSBA Lyon, celle-ci témoigne :

«Ce sont souvent des enseignants qui sont à l'initiative des choix des sujets de la revue. Souvent des chercheurs. Le numéro sur Pasolini par exemple a été proposé par Bernard Rüdiger qui est enseignant chercheur à l'école,



Initiales, n°4, 2014



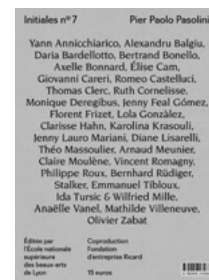
Initiales, n°10, 2017



Initiales, n°10, 2017



Initiales, n°6, 2015



Initiales, n°7, 2016



Site

⁴³ Disponible sur : <https://www.eesi.eu/site/spip.php?rubrique188>.

⁴⁴ Programme de recherche ACTH, « Art Contemporain et Temps de l'Histoire » mis en place en janvier 2004 et conduit par Bernard Rüdiger. Disponible sur : https://www.ensba-lyon.fr/page_art-contemporain-et-temps-de-l-histoire.

⁴⁵ Propos recueillis lors d'un entretien avec Adriane Emerit, jeune diplômée de l'ENSBA Lyon, par Skype le 17/11/18. Cet entretien apparait en annexe de ce mémoire.

a développé un programme de recherche autour de cette figure.⁴⁴ Étant donné que lui et les artistes-chercheurs avaient accumulé beaucoup de matière, ils ont proposé de faire un numéro sur ce sujet. C'était aussi un moyen de rentabiliser ces temps de réflexion je pense. Mais c'est une bonne chose car on en profite. »⁴⁵

Comme d'autres revues d'écoles d'art, la forme est confiée aux étudiants graphistes. Une charte est néanmoins instaurée par Jean-Marie Courant, graphiste, coordinateur de la section design graphique de l'ENSBA Lyon ainsi que coordinateur graphique de la revue, et des premiers étudiants en charge de la mise en place du premier numéro : Alaric Garnier, Hugo Anglade et Martin Clamens (à l'époque étudiants dans la section design graphique de l'établissement). La couverture est immuable. Une photo en gros plan de l'artiste présenté, ainsi que ses initiales – dont le choix et la taille du caractère diffère selon les numéros. Le format est toujours le même, 22,5cm × 30cm, s'éloignant

des formats plus petits instaurés par certaines revues de recherche comme Azimuts ou TACET.

La notion de format permet de revenir sur celle d'usage déjà évoquée à propos des précédentes revues. Ces choix de conception annoncent une posture éditoriale. Le catalogue qu'est l'Annuel fait sens vis-à-vis de ce que propose la revue. Parfois, au delà de la forme, c'est la couverture qui parle d'usage. Le Salon tend à une forme bibliophilique, sa couverture rigide, certains détails comme le signet et son élégance l'y engageant. Induisant un type d'utilisation plus précieux. La revue Pratiques se positionne comme revue scientifique de par son graphisme proche de la parution universitaires. D'autres comme Numéro 65 traduisent l'engagement étudiantin. L'économie de moyen induite par le format A3 plié et la reliure à l'agraphe sous-entendent la démarche mise en œuvre et ses acteurs.

Pour Initiales, le format et les sujets présentés sous la forme de *covergirl*⁴⁶ rappelle le magazine. La tranche de couleur est reprise sur le site de la revue lui donnant de faux airs de rayons

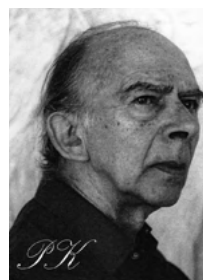
de Lotringer	12
Genzken	11
Montessori	10
Klossowski	09
Du Pasquier	08
olo Pasolini	07
ostophe Averty	06
ea Fraser	05
te Verità	04
erite Duras	03
Baldessari	02
Maciunas	01
e Initiales	



Initiales, n°7, 2016



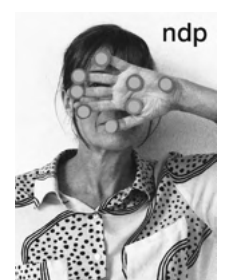
Initiales, n°5, 2015



Initiales, n°9, 2017



Publicité, Initiales, n°3, 2013



Initiales, n°8, 2016

⁴⁶ CASTAGNAC, Maxime, BENOÎT, Clément « The girl on the magazine cover », *You Can't Judge a Book by Looking at the Cover*, Lyon, Ensba Lyon, 2017, p.6-9.

de bibliothèque. L'envie de créer une collection est claire. Elle se retrouve également dans leur propre publicité. À l'inverse de cette charte stricte pour la couverture, la maquette change à chaque numéro. Elle est confiée aux étudiants graphistes de master qui vont avoir la main mise sur sa conception et sa réalisation. Les étudiants sont sélectionnés selon leurs accointances avec l'univers de la personnalité présentée.

Marine Leleu, étudiante-graphiste en charge du numéro sur Isa Gensken confie lors d'un entretien qu'elle et Clément Faydi ont été choisis pour ces raisons là, leur permettant à travers cette expérience de se rencontrer et travailler sur un projet qui réunit leurs intérêts. Pour ces étudiants, participer à la production la revue c'est une manière de découvrir des artistes, des références, mais également de participer à un projet qui permet la promotion de leur travail.

Il n'y a pas qu'à travers la conception graphique de la revue que les étudiants peuvent être découverts. La publication dédie également des pages iconographiques à certains projets

d'étudiants qui résonnent avec la thématique choisie. Exceptionnellement des articles autour de la pratique d'un étudiant sont écrits si le sujet s'y prête.⁴⁷

Mais c'est particulièrement avec le dernier numéro que la revue proposent au plus grand nombre de s'investir. En effet, cette récente parution autour de Sylvère Lotringer, philosophe et fondateur de la maison d'édition, et de la revue, Semiotext(e), les englobe à plus d'un titre. Non seulement ils sont toujours en charge de la maquette et leurs projets paraissent également dans les pages de la revue mais, cette fois-ci, ils constituent également une grosse partie du comité de rédaction. Choisis ou volontaires, ces étudiants ont lu autour du sujet proposé puis se sont regroupé par affinités de thématiques. Par la suite, ils se réunissaient pour proposer à tour de rôle des idées d'articles variées.

«En terme d'écriture, on avait plusieurs formules. Par exemple,



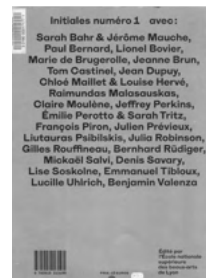
Initiales, n°12, 2018



Initiales, n°4, 2014



Initiales, n°2, 2013



Initiales, n°1, 2013



Initiales, n°1, 2013

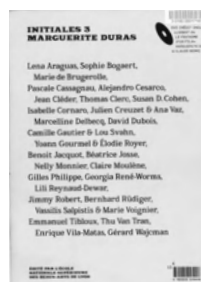
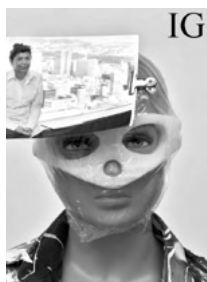
⁴⁷ RIFF, Joël « Jordan Derrien : la main chaude » *Initiales*, n°11, 2018, p.80-85.

certaines étudiantes du post-diplôme ont rédigé des articles en entier, d'autres étudiantes ont proposé un article visuel avec des scans de fanzines féministes. Elles sont allées à la bibliothèque Kandinsky pour trouver ces documents, elles ont peut récupérer beaucoup de matière, nous les montraient et on se mettait d'accord tous ensemble sur lesquels étaient les plus pertinents.

On a aussi invité des groupes comme The Cheapiest University qui sont basés à Paris et ont une pratique autour de l'écriture expérimentale. Ils invitent souvent des gens à des formats d'écriture collective, etc. Ils ont donc proposé deux ou trois textes qu'ils nous ont ensuite envoyé. Pour les textes plus analytiques, historiques, ce sont les enseignants ou les théoriciens qui s'en sont chargé. Nous sur l'article qu'on

a rédigé sur la gentrification, s'est fait sur un recueil de textes, on n'a rien écrit, on a surtout fait du montage.»⁴⁸

Que ça soit lors de la conception de la maquette ou lors de la rédaction, les principes mis en place ici rappellent des projets précédemment évoqués : Numéro 65 ou Au fil du Nil. Permettant d'appeler une nouvelle fois le projet de Célestin Freinet. « *Un journal scolaire n'est pas, ne peut pas être, ne doit pas être au service d'une pédagogie scolastique qui en minimiserait la portée, mais à la mesure d'une éducation qui par la vie prépare à la vie.* »⁴⁹



Initiales, n°11, 2018

Initiales, n°1, 2013

Initiales, n°3, 2013

Initiales, n°10, 2017

⁴⁸ Propos recueillis lors d'un entretien avec Adriane Emerit, jeune diplômée de l'ENSBA Lyon, par Skype le 17/11/18. Cet entretien apparaît en annexe de ce mémoire.

⁴⁹ FREINET, Célestin, *Le Journal scolaire*, Montmorillon (Vienne), Editions Rossignol, 1957, p. 65

L'école, et après ?

Préparer à la vie, c'est aussi l'engagement de beaucoup de ces revues. Participer à la réalisation de la publication peut *nous* ouvrir sur le monde professionnel. Plus le projet éditorial décide d'inclure ses étudiants, plus il *nous* apprend à maîtriser les outils utiles à *notre* devenir.

Outil de rencontre, d'apprentissage technique et critique, projet collectif, valorisation et monstration de son travail. Expérience professionnelle et lieu d'expérimentation. Nombreuses sont les qualités que *nous* pouvons trouver à la revue. Si bien que certains décident de monter des revues qui vont leur servir d'outil de professionnalisation.



Back Cover, n°1, 2008

C'est le cas par exemple d'Alexandre Dimos, graphiste au studio deValence, co-fondateur de la revue Back Cover et de la maison d'édition B42. Alexandre Dimos et Gaël Étienne, se rencontrent en 1998 à l'École régionale des beaux-arts de Valence. Ils fondent en 2001 leur studio sous le nom de deValence. La même année, Alexandre Dimos propose pour son diplôme des arts décoratifs de Paris une revue intitulée Cocktail. Ça n'est pas le premier projet de revue du graphiste, à l'époque encore étudiant. Lors de son DNA, il présente également une revue. Le second projet présentait notamment des entretiens avec de nombreux graphistes de la nouvelle scène zurichoise. À l'image de Laurent Gregori et les étudiants des premiers temps du post-diplôme à Saint-Etienne, le studio deValence est allé sur place afin de chercher des renseignements. La revue devenait un espace de retranscription de ces échanges. Cet exemple illustre bien la notion d'échange qui s'opère dans ce type de projet éditorial. Lors de cet entretien téléphonique avec le graphiste, il raconte :

« Les graphistes que je suis allé rencontrer je ne les connaissais pas. Une nouvelle scène zurichoise apparaissait. À la base, on ne devait aller voir que le studio Norm, mais ils nous ont dit "vu que vous êtes là venez rencontrer les autres". Ils nous ont hébergé et on a pu rencontrer des gens comme Gilles Gavillet, Cornel Windlin, Jürg Lehni et Elektrosmog. On a du coup gardé contact et on a travaillé avec eux à la suite, notamment quand on a fait nos conférences avec l'association F7⁵⁰. »⁵¹

⁵⁰ Cette association née en 2003 est initiée le programme de conférences « Rendez-vous » dont le principe est de réunir un graphiste et son client pour présenter un projet commun. Disponible sur : <https://www.devalence.net/apropos>

⁵¹ Propos recueillis lors d'un entretien téléphonique le 08/11/18



Back Cover, n°1, 2008

Quelques temps plus tard, le studio est choisi par les étudiants et invité à l'école de Valence afin de monter une exposition. Se questionnant sur la légitimité d'une exposition de design graphique, ils font de l'espace d'exposition un atelier où le public pouvait venir l'après-midi afin de voir le dérouler du projet. C'est là qu'ils créent la revue Marie-Louise qui s'inscrit dans la continuité du projet revue. Lors de cette exposition, trois numéros sont produits; le premier est lancé lors du vernissage, le second est réalisé pendant la durée de l'exposition et le troisième juste après. Les graphistes jouent dans cet espace un rôle d'éditeur. Dans la publication, on retrouve notamment des entretiens avec Experimental Jetset, Optimo ou encore Stefan Seigmeister, invités à donner des conférences aux étudiants pendant cette période.

En 2008, la revue change de nom pour Back Cover. À l'image d'Azimuts, elle s'annonce comme un aboutissement de ces nombreuses expériences, le prolongement vers une forme qui s'installe pour de bon. La revue se veut un espace bilingue de réflexion et d'analyse autour du design graphique, de la typographie et des arts visuels. La même année, le studio crée la maison d'édition B42 qui publie à présent de nombreux ouvrages théoriques et des traductions autour des mêmes enjeux.

Il est intéressant ici de remarquer que ces préoccupations viennent d'un constat de longue date. Lors d'un entretien avec le web magazine Slanted, le graphiste insiste sur les lacunes qu'il a rencontrées lors de ses études afin d'avoir accès à certains textes, et plus encore en français. Ce qui est amusant ici est de remarquer que la maison B42 est également la co-éditrice de la revue .txt, provenant de la même école dont sont issus ses fondateurs. Plus généralement, ils sont éditeurs de nombreux projets d'écoles⁵², appuyant l'importance de la diffusion de ce type de publication.

Cet exemple est intéressant parce qu'il est toujours d'actualité, mais d'autres projets de ce type ont pu voir le jour avec le même dessein d'accompagner ses créateurs à la sortie de leurs études. Parmi eux, nous pouvons citer la revue Ink. Fondée en 2006 par les designers Pierre Delmas Bouly et Patrick Lallemand, fondateurs du studio Superscript², cette revue est le premier projet réalisé par le duo de graphistes au sein du studio. Cette date correspond également à la fin des études des deux graphistes. Bien que la revue ne soit pas connectée à l'école, elle est née d'une rencontre et tient de leur volonté à collaborer ensemble sur un projet éditorial.

Leur envie est de proposer une plateforme de réflexions autour de leurs problématiques regroupant de nombreux participants comme des designers, des chercheurs, des théoriciens mais également des étudiants. L'occasion de créer un espace de liberté, la publication n'ayant pas de règles prédéfinies si ce n'est le format et le logo, qu'ils pouvaient ouvrir aux personnalités

⁵² Par exemple, LO CELSO, Alejandro, et coll. *Lettres de Toulouse. Expérimentations pédagogiques dans le dessin de lettres.*, Paris, Éditions B42, 2018.

Situations de création

Certaines des revues étudiées ont été créées à la suite d'événements. Notamment les publications qui font la retranscription de colloques et de séminaires auxquelles nous rattachons la fonction de compte-rendu. Les revues Au fil du Nil et Numéro 65 sont générées par un atelier. Il servira de cadre spatial et temporel à l'élaboration de la publication.

Azimuts a l'avantage d'être entourée d'institutions de taille qui permettent d'accueillir notamment des expositions. Dès la création de la biennale du design, la revue l'accompagne. Il est intéressant de voir qu'elle adopte différentes positions vis-à-vis de cet événement. Elle fait parfois office d'un dense catalogue, notamment avec le n°15 qui accompagnait la première biennale. D'autres fois d'écho, notamment avec le n°34 qui réfléchissait autour des expositions et thématiques de la biennale de 2010. Ou en essayant de créer un dialogue entre ces deux espaces : celui de l'exposition et celui de la revue.

Par exemple, le n°42 proposait de parler de l'exposition du post-diplôme lors de la 9^e biennale, « Tu nais, Tunning, Tu meurs » dont le commissariat avait été dirigé par les étudiants. Cet exemplaire de la revue venait, comme un complément, accompagner les réflexions mises en place au sein de l'exposition.

Initiales, elle, mêle assez volontiers pour son rédactionnel différentes situations proposées par les écoles : rencontres, conférences, compte-rendu d'ateliers, etc.

Le numéro six de la revue gravitait autour de la figure de l'artiste Jean-Christophe Averty. On y retrouve les réalisations produites par les étudiants de troisième année lors d'un atelier mené par l'artiste Brice Dellsperger. Ce dernier leur proposait de participer à la réalisation du film *Body Double 34*, nouvel opus du projet vidéo qu'il mène depuis 1995. L'inscription à cet atelier n'était néanmoins pas ouvertement liée à la revue. Il s'agissait de proposer aux étudiants de participer à cette expérience de manière détachée du projet éditorial. L'article présenté à la suite de cet événement se fait compte-rendu. Ce qui est intéressant ici, est de voir que ces situations profitent à la revue sans en être le sujet principal. Elles viennent agrémenter une base théorique solide. Nous permettant parfois d'appréhender la revue différemment, de la découvrir par une nouvelle entrée.

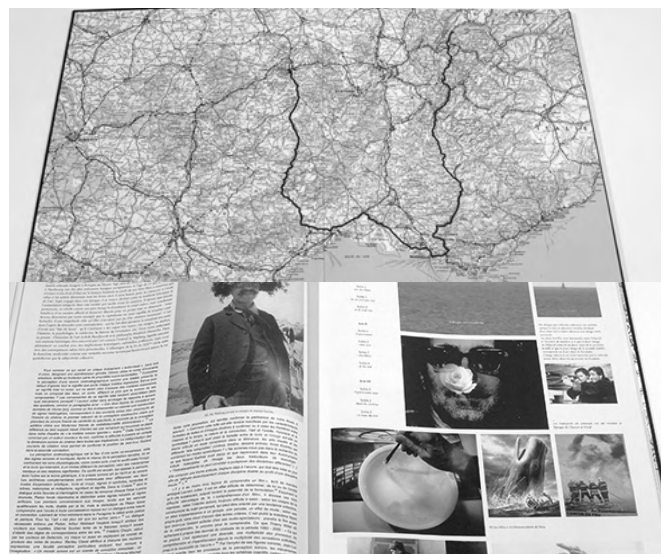
« Nous avions le choix entre deux ateliers, celui-ci et un autre qui n'avait aucun rapport avec la revue. Ce workshop avec Brice c'était pour l'aider à réaliser une de ces vidéos de la série Body Double mais également tourner dedans. Quand le numéro sur Jean-Christophe Averty a commencé à être imprimé, j'ai vu qu'on était dedans. Avant ça je ne m'intéressais pas particulièrement à l'actualité de la revue. Savoir

que j'étais dedans et qu'il y avait le compte rendu de l'atelier m'a donné envie de l'acheter. C'est d'ailleurs le premier que j'ai lu attentivement, et ça reste un très bel objet également, d'où la double envie d'investir. Ensuite je m'y suis intéressée jusqu'à vouloir y participer.»⁵⁴

L'ESACM, l'école des beaux-arts de Clermont-Ferrand, invite au voyage, au déplacement. Lors d'une réflexion menée autour du cinéma de Jean-Luc Godard entre 2011 et 2012, un groupe composé d'étudiants et d'enseignants se forme pour parcourir la France. Le départ se fait de Clermont-Ferrand afin d'arriver à Rolle, en Suisse. Le voyage était ponctué d'étapes clés, celles-ci incarnant des éléments emblématiques du cinéma godarien. Elles permettaient au groupe de rencontrer des personnages plus ou moins proche du cinéaste ou des ses intérêts comme par exemple Jean-Pierre Rehm, directeur du FID, Festival International du Documentaire de Marseille, un guide de haute montagne ou encore les étudiants du pôle image à l'école d'art de Genève. Mais ces haltes ne constituent qu'une part du processus. Le voyage étant une notion toute aussi importante et structurante du projet que la réflexion menée par le groupe. Cette expédition prenait fin à Rolle, chez Jean-Luc Godard en personne. La retranscription de cette expérience prend la forme d'un livre

qui paraît en 2013 intitulé Collage de France.⁵⁵ Cet ouvrage ne sert pas simplement de trace. Une attention particulière est portée au projet même de ce qu'ils appelleront un « scénario-livre »⁵⁶. Il regroupe les éléments produits et récoltés lors du trajet en jouant les notions de voyage, de cinéma et d'écriture. Un scénario grand format qui propose des images, des personnages, des dialogues, des informations techniques, et qui permet d'imaginer leur voyage comme on pourrait en imaginer le film.

Ces expériences se découvrent, malgré leurs statuts propres aux écoles d'art, variées et imaginatives. Elles *nous* permettent d'imaginer la revue comme un moteur, un projet qui viendrait générer des événements et qui *nous* propose également de les interpréter.



⁵⁴ Propos recueillis lors d'un entretien avec Adriane Emerit, jeune diplômée de l'ENSBA Lyon, par Skype le 17/11/18. Cet entretien apparaît en annexe de ce mémoire.

⁵⁵ RHEM, Jean-Pierre, et coll. *Collages en France*, Clermont-Ferrand, ESACM, 2013.

⁵⁶ Disponible sur : <http://www.esacm.fr/programme/un-programme-passe/>

Nos revues

Dans un jardin en 1970 les artistes John Armleder, Michel Dufour, Eric Gottraux, Claude Rychner et Claude Wachsmuth se réunissent avec Luc Bois, ancien professeur de dessin de l'un d'entre eux.⁵⁷ Ils se promènent, font de l'aviron ou prennent le thé. Créant à chacun de ces instants avec l'envie « *d'affirmer l'existence d'une identité collective et ouvrir la possibilité d'une pratique artistique de groupe.* »⁵⁸ C'est la genèse du groupe Écart.

Collectif d'artiste, maison d'édition et lieu de création. De par sa philosophie « *d'équivalence entre la vie et l'art* »⁵⁹ ce collectif est marqué par le mouvement Fluxus. Le groupe est ouvert aux disciplines : performances, festivals, *mail art*, publications, etc. En opposition vis-à-vis de la culture dominante, il tend à ne pas être rattaché à un médium, une pratique en particulier⁶⁰ mais également à s'éloigner des circuits institutionnels de monstration et de diffusion. Ils créent en 1973 au 6 rue Plantamour, à Genève, un lieu alternatif « *au circuit des musées et des galeries* »⁶¹ qui ferait office d'atelier, d'imprimerie, de librairie et de galerie. Un espace qui se veut un endroit de rencontre, de mise en réseau, de collaboration et d'échange.

Cet exemple pointé dans le premier numéro de la revue *Initiales*⁶² permet tout d'abord de proposer une définition à une notion qui nous plait tant, la notion de groupe. Pour Écart, celui-ci « *suppose "l'initiative de chacun en référence à ses propres responsabilités"; il tend "à éliminer le fonctionnariat inutile" et exclut "une simple exécution des tâches". Il engendre "une démarche de recherche", pour sortir d'une "impasse sommeillante" et s'appuie "sur la confiance réciproque de tous".* »⁶³

Mais le groupe Écart, son projet et son histoire, me semblaient également, en plus de cet aspect collégial, se rapprocher de ce que nous pouvons attendre d'une revue. Là où ils s'inspirent du jardin et du rituel du thé pour créer, les écoles nous proposent des ateliers, des voyages, des conférences. La pluralité des pratiques raconte la diversité de nos profils, de nos travaux et de nos écrits. Soulignant l'importance du projet de diffusion, son envie de créer des réseaux et des rencontres, jusqu'à en faire œuvre.⁶⁴

⁵⁷ BOVIER, Lionel, CHERIX, Christophe, « L'arrosage à Bonvard », *L'irrésolution commune d'un engagement équivoque – Ecart, Genève (1969-1982)*, Genève, MAMCO/ Cabinet des estampes de Genève, 1997, p.9.

⁵⁸ Ibid, p.10.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ QUÉLOZ, Catherine « Les raisons/réseaux du collectif », *L'irrésolution commune d'un engagement équivoque – Ecart, Genève (1969-1982)*, Genève, MAMCO/Cabinet des estampes de Genève, 1997, p.86.

⁶¹ Ibid, p.88.

⁶² BOVIER, Lionel « John Armleder & Ecart », *Initiales*, n°1, 2013, p.102-108.

⁶³ QUÉLOZ, Catherine « Les raisons/réseaux du collectif », *L'irrésolution commune d'un engagement équivoque – Ecart, Genève (1969-1982)*, Genève, MAMCO/Cabinet des estampes de Genève, 1997, p.88.

Beaucoup des cas étudiés *nous* ont offert leur interprétation de la revue et permettent d'avancer qu'il n'y a pas de revue « idéale ». Il y en a surtout qui *nous* incluent plus que d'autres. Ce sont d'ailleurs celles-ci qui *nous* aideront le plus : ce sont celles qui *nous* proposent différentes manières d'apprendre, de produire, d'expérimenter, d'écrire, de rencontrer, mais aussi d'être vu et découvert. Elles participent alors à *notre* émancipation, permettant à *notre* individualité de s'épanouir dans l'acte collégial. Dès lors, il ne s'agit pas seulement que la revue existe. Il convient de proposer un projet pédagogique duquel *nous* serions moteurs – que celui-ci soit initié par d'autres instances comme par *nous-même*. Là où cette analyse est également réjouissante, c'est dans le fait de découvrir l'étendue des possibles dans le champ des propositions éditoriales *Nous* laissant alors d'imaginer d'autres manières de créer *nos* revues.

Annexes

- 42 Index des personnalités liées aux revues mentionnées dans ce mémoire
- 45 Entretien avec Laurent Grégori, designer et co-fondateur de la revue Azimuts lorsqu'il était étudiant, à Saint-Étienne le 26/09/18.
- 49 Entretien Skype avec Adriane Emerit, jeune diplômée de l'ENSBA Lyon, réalisé le 17/11/18.
- 54 Sondage

Index des personnalités liées aux revues mentionnées dans ce mémoire

.txt

- Morgane AUBERT, designer graphique, ancienne étudiante de l'ESAD Valence.
- Lucile BATAILLE, designer graphique, ancienne étudiante de l'ESAD Valence.
- Timothée DELOIRE, designer graphique, ancien étudiant de l'ESAD Valence.

Azimuts

- Jacques BONNAVAL (1950-2018), ancien directeur de l'ESADSE à Saint-Etienne.
- Lionel BOUCHER, actuel adjoint au maire de Saint-Etienne.
- Édouard CABROL, designer graphique, designer d'interface.
- Lionel CATELAN, designer graphique, photographe.
- Marc CHARPIN, artiste, ancien directeur enseignement et recherche design à l'ESADSE.
- Denis COUEIGNOUX, designer graphique, co-fondateur de la société Laboratoire irb, ancien enseignant et coordinateur graphique de la revue.
- Jean-Marie COURANT, designer graphique, concepteur de la nouvelle charte de la revue Azimuts et de la revue Initiales, coordinateur de la section design graphique de l'ENSBA Lyon.
- Laurent GRÉGORI, designer et scénographe, ancien étudiant de l'ESADSE, étudiants fondateur de la revue.
- Constance RUBINI, historienne du design, ancienne directrice éditoriale de la revue.
- David THOUMAZEAU, designer, ancien étudiants du post-diplôme de l'ESADSE.
- Christine COLIN, inspectrice à la délégation aux arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication, chargée de la collection design du Fonds national d'art contemporain.

- Marc MONJOU, rédacteur en chef de la revue.
- Laura QUIDAL, designer graphique, étudiante chercheuse au post-diplôme de l'ESADSE, designer graphique du numéro 48-49 sur le type.

Au fil du Nil

- Sabrina GRASSI-FOSSIER, ancienne directrice de l'établissement, critique d'art, commissaire d'expositions.

Back Cover

- Alexandre DIMOS, designer graphique au studio deValence, co-fondateur de la revue Back Cover et de la maison d'édition B42.
- Gaël ÉTIENNE, designer graphique au studio deValence, co-fondateur de la revue Back Cover et de la maison d'édition B42.
- Experimental Jetset, studio de design graphique hollandais fondé par Marieke STOLK, Erwin BRINKERS and Danny VAN DEN DUNGEN. Optimo, fonderie typographique suisse.
- Stefan SEIGMEISTER, designer graphique.
- Ghislain TRIBOULET, designer graphique au studio deValence.

Les Cahiers du post-diplôme

- Yoann DE ROECK, designer graphique.

Échappées

- Laetitia BOITEAU, designer graphique, ancienne étudiante de l'ÉSA Pyrénées, co-créatrice de la plateforme numérique de la revue
- Marine ILLIET, designer graphique, ancienne étudiante de l'ÉSA Pyrénées, co-créatrice de la plateforme numérique de la revue

From-To

- Maxime BOUTON, designer graphique, programmeur, ancien étudiant de l'ESAD Valence.
- Alexis CROS, designer graphique chez intercouleur, ancien étudiant de l'ESAD Valence.
- Antoine SEVENOT, designer graphique, co-fondateur du studio Spassky Fischer, ancien étudiant de l'école d'Estienne et Duperré.

Initiales

- Jean-Christophe AVERTY (1928-2017), artiste.

- Hugo ANGLADE, designer graphique, co-fondateur du studio Spassky Fischer, ancien étudiant.
- Martin CLAMENS, designer graphique, ancien étudiant de l'ENSBA Lyon.
- Jean-Marie COURANT, designer graphique, concepteur de la nouvelle charte de la revue Azimuts et de la revue Initiales, coordinateur de la section design graphique de l'ENSBA Lyon.
- Brice DELLSPERGER, artiste.
- Adriane EMERIT, artiste, étudiante faisant partie du comité de rédaction du numéro douze sur Sylvère Lotringer.
- Clément FAYDI, designer graphique, étudiant en charge du numéro onze sur Isa Gensken.
- Alaric GARNIER, designer graphique, créateur de caractères, peintre en lettre, coordinateur graphique de la revue, enseignant en design graphique à l'ENSBA Lyon.
- Marine LELEU, designer graphique, étudiante en charge du numéro onze sur Isa Gensken.
- Sylvère LOTRINGER, philosophe, fondateur la revue et la maison d'édition Semiotext(e).
- Claire MOULÈNE, curatrice au Palais de Tokyo depuis juin 2016 et rédactrice en chef de la revue.
- Bernard RÜDIGER, artiste et enseignant-chercheur à l'ENSBA Lyon
- Emmanuel TIBLOUX, ancien directeur de l'ENSBA Lyon, directeur de l'ENSAD à Paris depuis juillet 2018.
- The Cheapiest University, école expérimentale et gratuite située à Paris.

Ink.

- Pierre DELMAS BOULY, designer graphique au studio Superscript².
- Patrick LALLEMAND, designer graphique au studio Superscript².

Le Salon

- Sally BONN, co-fondatrice du projet, docteur en esthétique.
- Alain GEORGES LEDUC, co-fondateur du projet, écrivain et critique d'art.
- Nicolas PLEUTRET, designer graphique.

Numéro 65

- Gilles ACEZAT, designer graphique et enseignant-graphiste à l'ESADHaR.
- Vanina PINTER, enseignante d'histoire et la théorie du design graphique à l'ESADHaR.

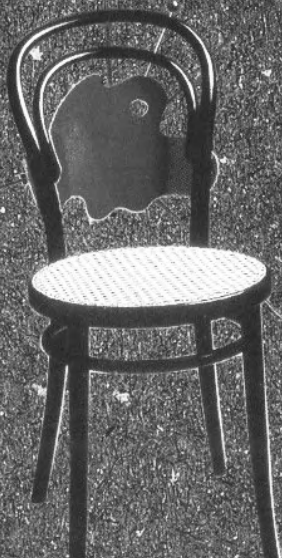
Pratiques (Réflexions sur l'art)

- Roselyne MARSAUD PERRODIN, co-fondatrice de la revue, chercheuse et critique d'art.
- François PERRODIN, co-fondateur de la revue, artiste et concepteur de la maquette de la revue.

Rosa B.

- Guadalupe ECHEVARRÍA, directrice des beaux-arts de Bordeaux, EBABX.
- Charlotte LAUBARD, historienne de l'art et commissaire d'expositions.
- Didier LECHENNE, design graphique.

AZIMUT
REVUE DE
DESIGN
DEC 91
35 F
N° 2



Entretien avec Laurent Grégori, designer et co-fondateur de la revue Azimuts lorsqu'il était étudiant, à Saint-Étienne le 26/09/18.



Alors, comment ça s'est passé... C'était les débuts du post-diplôme et la revue s'est créée quasiment en même temps, juste un an après. La première année de post-diplôme on était très peu, on était deux. Ça n'avait pas vraiment de corps, c'était difficile de trouver une dynamique d'ensemble. Cette période

pour nous c'était la possibilité de travailler pour soi, de développer son projet personnel, mais aussi de travailler en relation avec des entreprises à l'extérieur qui pouvaient être proposées par l'école en terme de partenariat par exemple. Moi j'étais rentré avec un statut de designer objet. C'était un peu comme un prolongement, une sixième année.

À partir de la deuxième promotion d'étudiants, on était déjà un peu plus nombreux et le travail en commun était donc plus intéressant. La formation durait deux ans, chacun avançait sur la recherche qui était la sienne et s'est donc posé la question de la restitution de ces deux années d'étude. Au post-diplôme on était encore dans un prolongement du mémoire, ou quelque chose qui y ressemble en tout cas.

À un moment Marc Charpin, qui était à l'époque le coordinateur du département design et qui était une des figures de l'école avec Jacques Bonnaval, nous a vu discuter autour de la forme que pouvait prendre cette restitution et nous a dit "pourquoi pas une revue?". C'était quelque chose d'un peu posé en l'air, dit comme ça, puis on a réfléchi. Déjà pourquoi une revue? Pourquoi ça serait intéressant? En quoi une revue ferait état de nos recherches? Après discussion, on a un peu proposé quelque chose d'inverse. Ça ne serait pas une revue de recherche comme on l'attend, par ce que la recherche en design était à mille lieux de ces problématiques, mais plutôt de se dire que le fait de concevoir un mémoire de fin d'année chacun, ça serait chiant à lire, jamais lu; donc cette notion d'écrit, au lieu de faire un mémoire ou c'était nous qui disions des choses, on allait s'en servir sous forme de revue qui allait venir alimenter notre propos. On a donc volontairement inversé le projet. Ça n'était pas nous qui allions écrire dans cette revue mais on allait

choisir les thèmes qu'on voudrait aborder, peut-être en lien avec nos problématiques personnelles, et monter une revue, avec nos casquettes de journalistes, ça nous permettait de pouvoir contacter des personnes qu'on n'aurait jamais pu contacter sans le badge "revue d'école". Ces personnes allaient après nous apporter des éléments qui pouvaient nous intéresser pour notre propre pratique et, d'une pierre deux coups, on fait profiter à tous de cet apport. La revue c'était un outil; un outil de connaissance pour aller chercher des informations, et de partage de nos récoltes.

Le deuxième point c'était le choix du nom de la revue. À l'époque il y avait très peu de revues d'école, quelques revue de collectif comme Buldozer, en graphisme il y avait Signes, mais en design il n'y avait presque rien. Intramuros proposait de l'arrêt sur image, et ça nous a servi de contre-exemple. On s'est dit qu'on allait tout faire sauf de l'arrêt sur image. On va donc essayer de regarder comment ça se passe avant et après. La rubrique "Chronologie d'une collaboration" essayait de comprendre comment les objets se conçoivent. Pour la réaliser, on allait interviewer les personnes, on allait à la chasse aux croquis. On voulait découvrir comment ça se passait en tant que futurs professionnels. Puis il y avait de l'autre côté toute la partie de réception des objets. On voulait aborder le "fait design" à travers plusieurs acteurs et différents regards.

En terme de conception graphique on s'y est un peu tous mis. Il y a surtout eu François Fabrizi qui nous a aidé. C'est un graphiste qui était venu faire une intervention et avec lequel on avait travaillé sur un ou deux numéros. Autrement on faisait avec les moyens du bord, on avait personne pour chapoter le fonctionnement. La maquette était néanmoins pilotée majoritairement par Edgard Gonzalvez.

C'est vrai que graphiquement ça date, il y a des choses qui pourraient être revues mais cet objet s'est fait avec nos connaissances personnelles mais on avait pas tous les mêmes, certains s'y connaissait moins que d'autres.

C'est vrai qu'à la base c'était plutôt une revue d'étudiant en design produit, après d'autres profils se sont intégrés au projet. Mais c'était aussi l'intérêt, un des articles qui m'a le plus apporté en terme professionnel c'était celui sur les parcs nationaux avec Grapus et Pierre Bernard. Ce qui était sympa par ce qu'à chaque fois qu'on avait un intervenant dans ce domaine, il venait nous aider avec la maquette.

Quand je suis parti, la revue était installée en tant que revue d'école. Les promotions se sont passé le flambeau très facilement. Puis ils ont fait appel à un moment à un intervenant extérieur qui a fait de la coordination de comité de rédaction, il n'était pas rédacteur en chef par contre, il s'occupait juste de la coordination.

Dans l'ordre il y a eu Jacques Demarcq, Claude Eveno qui ont été conviés par l'école pour avoir un regard sur ce comité de rédaction et sur la tenue de la revue. Je pense qu'ils ont contribué à ce que la revue perdure.

Est-ce que vous pensiez que cela allait durer autant de temps? Oui on était persuadé que ça allait continuer par ce que l'objectif était de structurer quelque chose qui ne serait pas pour nous, on réfléchissait en terme d'apport pédagogique. On se disait que si le post-diplôme se créait à Saint-Etienne c'était pour développer une plateforme de recherche donc ça allait marcher,

Nous on était d'avantage dans cette pratique qu'était celle d'aller chercher de l'information plutôt que de véritablement nous faire des recherches mais au fur et à mesure ça s'est étoffé. On commençait à publier les travaux de diplômés puis les post-diplômés ont commencé à prendre la plume et à densifier les articles.

Ca n'est pas une revue qui a été créée uniquement

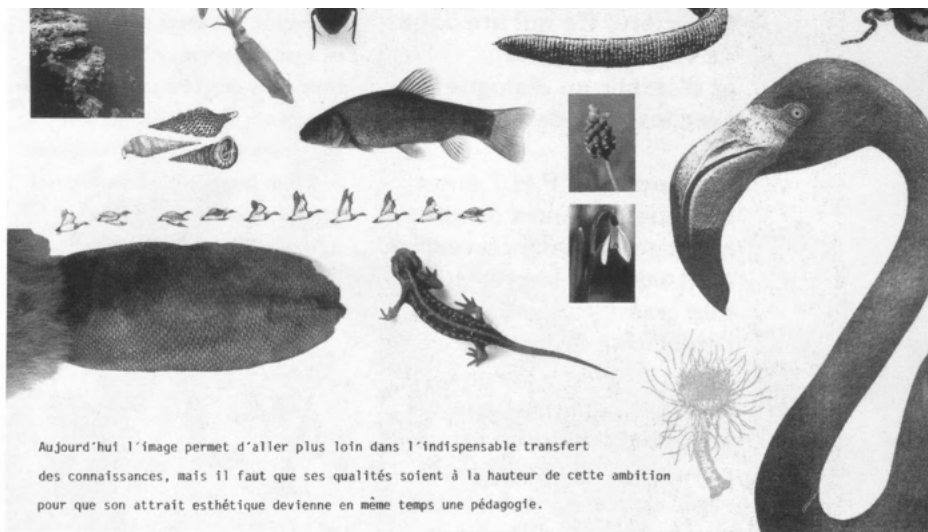
« L'identité graphique des Parcs Nationaux. Un travail de l'Atelier de Création Grapus » *Azimuts* n°3, 1992, p.4.

Ils devaient avoir une politique éditoriale très forte, ce n'était pas uniquement une question de moyen financier mais de direction artistique.

Pour terminer, nous leur avons donné une copie de la tapisserie de La Dame à la Licorne qui, pour nous représentait toute la richesse que l'on peut voir dans les parcs. C'était vraiment une intuition, nous étions portés par le sujet et le plaisir que nous aurions à le faire.

Vouloir faire une image aussi belle était prétentieux, c'était un défi car nous leur donnions une mesure pour évaluer le travail que nous allions faire, ils étaient en droit de critiquer le résultat, ce qui était pour eux une belle garantie.

Nous pensions déjà qu'il ne fallait pas avoir un logo par parc, mais nous ne l'avons pas affirmé très fort. Chercher une image générique, symbolique, qui soit d'un très haut niveau nous semblait plus intéressant. Nous n'étions pas sûrs que ce soit possible, parce qu'il fallait qu'elle soit tellement belle !



par les étudiants et ensuite ils ont demandé de l'aide, ou des subventions à l'administration. Elle a été pensée ensemble. Jacques Bonnaval était très partant de ce genre d'initiative, il disait que même s'il n'en paraissait qu'un seul numéro, on aurait essayé. On a été suivi tout de suite mais nous n'avions aucune directive, c'est là où c'était intéressant. Ça n'était pas une demande de communication de l'école ou quelque chose comme ça. On a eu du soutien sans avoir de bornes. Après pour pérenniser ça je comprends qu'il a fallu quelqu'un qui s'occupe du comité de rédaction. Au départ c'était des personnes invitées qui nous aidait un peu à organiser tout ça, par exemple comment on compose un sommaire, nous donner son regard, ses conseils, et au fur et à mesure il y a eu un rédacteur en chef qui a prit les rennes du projet éditorial.

Vous avez participé à une des biennales en signalétique il me semble? Oui tout à fait, je fais du graphisme aussi mais je ne suis pas designer graphique. Je suis plus quelqu'un qui travaille autour de l'identité de l'espace mais le fait d'avoir travaillé sur Azimuths m'a plongé dans le graphisme. Ma carrière professionnelle je l'ai commencé plutôt en tant que graphiste que designer, je suis revenu au design seulement quelques années après. Mais grâce à la revue j'ai cette double casquette.

Comment avez vous fait vos choix graphiques? Alors pour le format, on voulait un format revue. Pas loin du standard mais légèrement décalé, c'est pour ça qu'on l'avait fait un peu plus haut et un peu plus étroit. En terme de choix de caractère on avait choisi la Gill Sans et la Futura pour le titrage. On voulait mêler des signes plus gras, plus forts et des choses plus déliées. Jouer sur le contraste. On avait choisi ces caractères pour leur aspect particulier. À l'époque la Gill Sans n'était pas très utilisée. C'est vrai que ce travail n'a pas été le plus gros de notre recherche, on était plus axé sur le procédé.

Entretien Skype avec Adriane Emerit, jeune diplômée de l'ENSBA Lyon, réalisé le 17/11/18.

Elle a participé à l'atelier *Body Double* retranscrit dans le n°6 de la revue *Initiales* sur Jean-Christophe Averty (2015), ainsi qu'à la rédaction du n°12 sur Sylvère Lotringer (2018).

Pourquoi ont-ils décidé de faire appel aux étudiants?
Pour le projet sur Sylvère Lotringer, c'était une initiative propre à François Piron et François Aubard par ce que d'une part ça collait bien avec le sujet. Sylvère Lotringer est venu trois jours aux Beaux-arts de Lyon pour un séminaire de trois jours, donc on a passé trois jours à discuter. Mais je ne pense pas qu'ils vont refaire ça avec des étudiants, ou ça dépendra le sujet par ce que là, le projet était sur Sylvère Lotringer mais également toute la maison d'édition Sémiotexte et c'est un travail énorme.



C'était mieux d'être nombreux pour trouver et lire autant de choses. Les enseignants nous ont vraiment parlé du projet d'inviter les étudiants comme une expérience.

Dans les précédentes revues les textes étaient écrits par les théoriciens ou les profs et il y avait quelques étudiants seulement qui étaient invité à la fin pour proposer des visuels en rapport avec le texte. Parfois, il y a des exceptions. Pour le numéro 11 sur Isa Genzken, un article a été écrit autour du travail d'un étudiant, Jordan Derrien, par un commissaire.

Après le séminaire on a eut des séances de travail, on se retrouvait pour mettre en commun les trouvailles.

Mais comment tu t'es retrouvé à travailler sur ce projet? Est-ce un workshop, quelque chose d'obligatoire ou une participation spontanée? Alors moi j'ai été invitée par François Aubard par ce qu'il savait que ce genres de personnalité, de pratique étaient liées à la mienne. Si des gens voulaient venir voir ou participer ils en avait le droit, mais il fallait vraiment être engagé, impliqué dans le processus. Par contre, c'est un projet long, on a commencé quand j'étais en 4^{ème} année et certains

qui étaient sur l'année supérieure ont arrêté lorsqu'ils sont sorti de l'école et d'autres les ont remplacé en cours de route. On a eu une seconde présentation en début d'année et proposer aux étudiants de venir nous rejoindre. Ce qui était bien c'est qu'on ne s'est pas senti inclus au projet pour servir de main d'œuvre. À la suite de notre rencontre avec Sylvère Lotringer, l'entretien a été retranscrit et le texte a été mis à notre disposition, on l'a relu chacun de notre côté et on pointait des choses qui nous intéressaient. Dans l'objet final, c'est d'ailleurs l'entretien qui sert de fil rouge. Il apparaît sur la quasi intégralité des pages, au centre de la revue, c'est lui qui structure la lecture et l'agencement des articles.

Dans son entretien il parle de la transition de la maison d'édition Sémiotexte de New-York à Los Angeles comme un élément qui avait changer leur manière de publier, le types d'écrit publié, leur engagement politique s'est fait plus fort... C'était deux contextes, deux époques. Aujourd'hui ils sont encore basé à LA, New-York c'était les années 80. C'est ce que j'ai le plus retenu de cet entretien, ça me plaisait. De là, j'ai lu les textes qui accompagnaient cette transition et ça m'a amener à penser à la gentrification des villes. C'est un thème qui me semblait revenir assez souvent.

Pour la plupart des participants ça s'est organisé comme ça, on arrivait avec des idées liées aux parties étudiées. Mais il y avait quand même des sujets à traiter dès le départ comme le contexte de New-York dans les années 70-80, le trajet de Sylvère Lotringer de la France vers les Etats-Unis parce qu'en France il avait déjà tout un réseau universitaire dont Deleuze, Guattari dont il a ramené les écrits, etc.

Après cette mise en place plutôt chronologique, on est rentré dans le détail. On a commencé à parler de Chris Kraus, sa femme, la partie de la maison d'édition qu'elle a en charge, les écrits qu'elle publient qui sont rédigés par des femmes, ainsi que des écrits féministes. Malgré ça on était très libre de proposer des pistes qui nous intéressait; le fanzine par exemple, la communication de ces textes dans le milieu universitaire, dans la rue, etc. De là on a formé des petits groupes qui se sont créer par affinité avec les articles à rédiger, les périodes à étudier. Nous, on était trois.

Ensuite on a commencé. À chaque séance on repensait le sommaire. Au début, on avait juste mis des points à aborder et au fur et à mesure de l'avancée, ça s'est structuré. On a également réfléchi à qui on pouvait bien interviewer comme artistes, auteurs, qui avaient pu fréquenter Sylvère Lotringer ou qui avaient été publiés par Sémiotexte. Ces gens là, on les a ensuite contactés.

Après il a fallu construire une bibliographie hors Sémiotexte. À la fin de la 4^{ème} année, notre sommaire était bien défini, les nouveaux arrivants ont donc choisi la branche, thématique, qui leur plaisait le plus mais ils n'ont pas eu notre pouvoir décisionnel sur leur conception. Disons que la 4^{ème} année, on l'a plus passée à lire les textes publiés par la maison d'édition, bien cerné le parcours de l'artiste et ses pairs, construire une pensée, comprendre leur manière d'écrire. Par exemple, ils passaient beaucoup par la poésie, il y avait beaucoup de cut-up dans leur style...

Ca nous a beaucoup appris et aiguiller sur la manière dont nous on pouvait rédiger nos textes. Cette année ont était dans le côté pragmatique, c'était l'écriture, les invitations etc. Les post-diplôme ont eut une place très importante dans la rédaction de la revue cette année par ce qu'il est géré par François Piron et il avait choisi des personnes qui avaient des projets de recherche qui gravitaient autour de l'univers de Sylvère Lotringer.

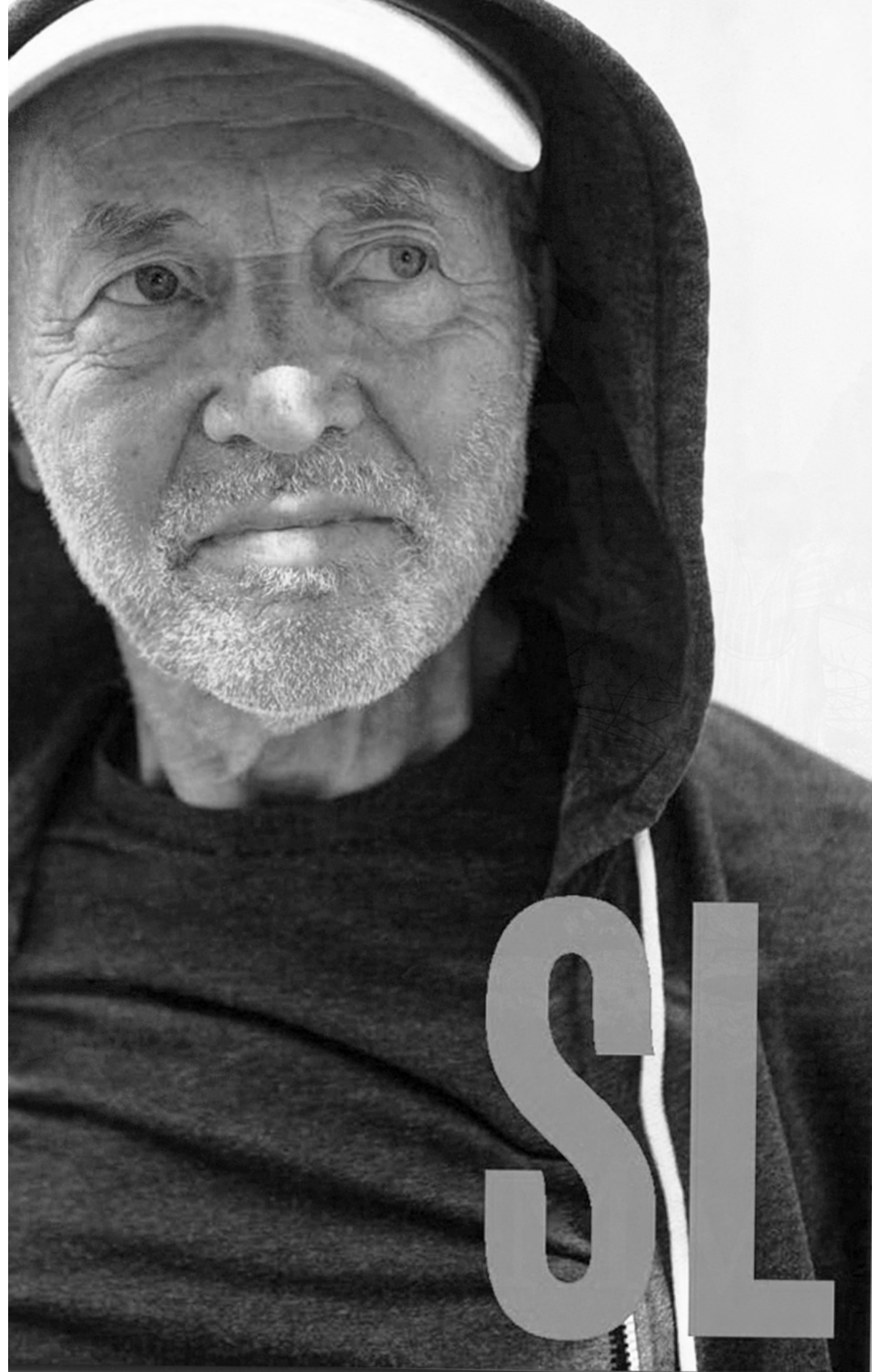
En milieu d'année on a rencontré Claire Moulène, qui est la rédactrice en chef, et là on a commencer à vraiment parler concret; le nombre de signes, le nombre de pages qu'on aurait, etc.

En terme d'écriture, on avait plusieurs formules. Par exemple, certaines étudiantes du post-diplôme ont rédigé des articles en entier, d'autres étudiantes ont proposé un article visuel avec de scan de fanzines féministes. Elles sont allées à la bibliothèque Kandinsky pour trouver ces documents, elles ont récupéré beaucoup de matière, nous les montrait et on se mettait d'accord tous ensemble sur lesquels étaient les plus pertinents. On a aussi invité des groupes comme The Cheapiest University qui sont basé à Paris et ont toute une pratique autour de l'écriture expérimentale. Et ils ont donc proposé deux ou trois textes qu'ils nous ont envoyé. Pour les textes plus analytiques, historiques, ce sont les enseignants ou les théoriciens qui s'en chargeaient. Nous sur l'article qu'on a rédigé sur la gentrification, on a fait un recueil de textes, on n'a rien écrit, on a fait du montage.

Et pourquoi Sylvère Lotringer? C'était l'anniversaire de Mai 68, les écrits féministes américains commencent à être traduits comme par exemple La gentrification des esprits de Sarah Schulman chez B42... Il y a des sujets qui reviennent sur le tapis et je pense qu'ils ont réussi à anticiper tout ça. En terme pédagogique, le rapport avec Lotringer est qu'il a débuté dans un milieu universitaire, l'arrivée des philosophes de la French théorie aux Etats-Unis par le biais de l'université de Concordia. Les post-soixante-huitards étaient très engagés dans la pédagogie alternative, l'anti-système, le punk. Je pense que l'attrait à la pédagogie il est beaucoup dans le fait que ça soit une culture alternative, et qui dit culture alternative dit repenser le système et la pédagogie en fait largement partie. Puis ça justifie aussi le fait qu'ils nous aient fait participer à la revue, surtout qu'il y a eu quelques problèmes par le passé de communication entre les graphistes et les auteurs. Surtout que l'implication d'étudiants en école d'art dans cette revue qui parle de pédagogie alternative, c'est complètement légitime et surtout très intéressant. Pour nous c'est super d'avoir eu cette opportunité par ce qu'avant ça, c'était une revue d'école d'art mais les étudiants n'étaient pas apparus réellement au-delà d'une simple double page avec quelques projets.

Après je ne sais pas si, malgré ça, ils vont continuer de travailler avec les étudiants par ce que ça prend quand même beaucoup plus de temps. Il y a beaucoup de gens qui sont impliqués et pas toujours qualifiés pour rédiger des articles aussi conséquents que dans les anciens numéros. Le travail de recherche a été long par ce qu'on ne connaissait pas vraiment l'artiste, en tout cas, pas en détail. Les graphistes nous ont rejoint plus vers la fin, elles travaillaient avec l'aide d'Alaric, et j'ai l'impression qu'elles ont fait ça très rapidement.

Par contre, en terme de droit d'image, c'était à nous de faire les demandes pour nos articles, on devait aussi mettre en ordre la bibliographie. Il nous a fallu contacter beaucoup de monde, souvent des galeries. Généralement, elles avaient beaucoup de choses, donc même si les images qu'on cherchait, ils ne l'avaient pas, ils nous en proposaient d'autres, etc. Ce qui était bien dans le travail avec les graphistes, c'était qu'elles étaient aussi étudiantes, donc on pouvait se voir plus facilement et le travail était plus facile pour elles.



Résultats du sondage en ligne réalisé entre le 15/11/18 et le 10/12/18.

Sur les 33 réponses obtenues,

19 étudiant(e)s sont à l'isdaT, Toulouse,

4 sont à l'ESAD, Amiens,

1 à l'EESAB, Rennes,

1 aux Beaux-Arts de Paris, Paris,

1 à l'ENSBA, Lyon

2 sont à l'ESARTPM, Toulon,

1 à l'ESAD, Valence,

1 à l'EBABX, Bordeaux,

1 à l'ENSP, Arles,

1 à l'ENSAD, Paris,

1 au Royal College of Art, Londres.

Si vous avez participé à l'élaboration de la revue de votre école d'art, que pensez vous que cela vous a apporté ?

• Beaucoup de connaissance dans le sujet traité, les séances de travail et de recherche font office de cours spécifique sur un sujet donné. Aussi des compétences et des savoirs en matière d'élaboration, de publication et d'économie d'une revue d'art. Ca donne envie, plus modestement peut être, de se lancer soi-même !

Seulement un(e) étudiant(e) à répondu à cette question.

Si vous n'avez pas participé à l'élaboration de ce type de revues, aimeriez-vous le faire ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

- *Oui une revue collective.*
- *Oui, cela peut toujours être intéressant de créer une revue et nous en apprendre autant d'un point de vue culturel que d'un point de vue humain (lorsque nous créons en groupe).*
- *Oui, pour faire parler de l'école et de ses pratiques dans le reste de France.*
- *Oui, participer à un effort de groupe dans le but de produire une recherche, un contenu et une forme qui puissent s'inscrire dans une démarche de l'école à un moment T.*
- *Oui, pour faire partie d'un groupe de création au sein de l'école.*
- *Oui, parce que les revues sont un média intéressant pour la vulgarisation et la diffusion de la culture de notre école ou notre ville.*
- *Oui, pour promouvoir la vie créative étudiante.*
- *Oui, permet de montrer une bonne partie de l'enseignement à l'ESAD Amiens: édition.*
- *Cela dépend du sujet de la revue.*
- *Oui, pour écrire des articles et réaliser la maquette.*
- *Oui, c'est un bon moyen d'expérimenter des idées visuelles.*
- *Oui, car l'élaboration d'une revue permet d'appréhender des sujets, notions et réalité technique lié à mes études de graphisme.*
- *Oui, pour rendre visibles les recherches étudiantes.*
- *Oui, pour l'expérience.*
- *Oui, c'est le moyen de croiser des regards singuliers.*
- *Oui, pour pouvoir produire une ambiance collective (grâce aux différents contributeurs) et créer un projet qui lierait toutes les années peut importe leurs options/géolocalisation dans l'école.*
- *Oui, travail collectif.*
- *Oui, pour être au courant de ce qui se pratique, aussi pour voir tout le processus de création d'une revue, et participer à la vie de l'école.*
- *Oui, cela peut créer des rencontres, des amitiés et d'autres projets par la suite.*
- *Oui pour pouvoir promouvoir le travail des étudiants et aussi fédérer un peu les options*
- *Oui, pour créer un meilleur échange entre les étudiants, entre les connaissances. Créer un espace d'échange intellectuelle/amicale.*
- *Non, pas intéressé.*
- *Pour le moment non, mais je pense y venir un jour dans une démarche de diffusion de travaux personnel et collectifs.*
- *Oui, j'aime l'expérience collective de la revue, la rencontre des disciplines.*
- *Oui, pour partager mon point de vue avec les autres étudiants et laisser une trace de mon parcours comme étudiante.*

En tant qu'étudiant, avez-vous déjà consulté des revues produites par des écoles d'art (la votre, mais d'autres revues également ? Si oui, pour quel usage. Si oui, laquelle ? Si non, pourquoi ?

- Oui, par curiosité.
- Non, par manque de curiosité sûrement.
- Oui, par intérêt et curiosité.
- Non, car je ne savais pas que les écoles d'art en publiaient.
- Oui, la revue Azimuts de Saint-Étienne et la revue Initiales de Lyon par curiosité.
- Oui, par intérêt et par curiosité : Azimuts, .txt.
- Non, Je n'ai pas eu l'occasion d'en feuilleter.
- Oui, j'ai déjà lu Initiales par curiosité intellectuelle.
- Non, je ne pensais pas que ça existait.
- Non, je n'ai pas eu l'occasion.
- Oui, Azimuts pour la rédaction de mémoire, Initiales parce que intérêt pour George Maciunas, .txt par amour de la recherche.
- Oui, principalement par curiosité.
- Oui, j'ai déjà consulté la revue Azimuts des beaux-arts de Saint-Étienne et la revue Initiales des beaux arts de Lyon, dans le cadre de recherches pour mes projets.
- Lecture principalement par intérêt et curiosité de comprendre ou découvrir des sujets de réflexion abordé par des étudiants ou des intervenants.
- Oui, par curiosité, intérêt pour certains sujets abordés et pour espionner la concurrence.
- J'ai découvert Au fil du Nil il y a 2 ans au festival d'Angoulême, par curiosité. J'ai entendu parler d'Azimuts aussi.

- Non, car cela ne présente pas un travail intéressant lorsqu'il est issu d'une seule initiative personnelle, et non d'une envie de travailler ensemble, de collectiviser l'activité en un lieu sensible et tactile.
- Oui, Azimuts, par curiosité.
- Oui, pour la rédaction mémoire, culture personnelle.
- Oui, dans le cadre de recherches.
- .txt, From-to, Azimuts. Pour un mémoire et pour ma lecture personnelle.
- Non, car avant que tu fasses ton mémoire dessus, je n'étais même pas au courant que ça existait.
- La mienne oui, Initiales. Oui pour d'autres, surtout par intérêt spécifique, par curiosité un peu, mais pas des revues à publications régulières. Plutôt des revues ponctuelles publiées dans le cadre de workshops. Je ne sais plus les noms.
- Oui, rédaction de mémoire, culture générale.
- Non, je ne lis pas de revues.
- Non, pas eu besoin.
- Oui pour des références, pour mon mémoire
- Oui, par intérêt et pour écriture de mémoire : Azimuts et revue n+1 (ENSAD Saint Étienne)
- Oui, rédaction de mémoire, curiosité du travail des alumnis.
- Non, parce que c'est ma première année à faire mes études et pouvoir être vraiment "libre" pour apprendre.

Pensez vous qu'il manque de revues en école d'art ou celles qui existent sont suffisantes à l'usage que vous en faite ? Si oui, pourquoi ?
Si non, pourquoi ?

- Non, ça serait cool qu'il y ait par exemple des échanges entre écoles pour enrichir ces revues.
- Oui, je pense qu'il en manque, mais peut être que certaines sont inconnues à cause d'un problème de communication...
- Celles qui existent sont intéressantes, mais les sujets de revues peuvent être infinis et donc intéresser toujours plus de monde.
- Oui, sur la vie de l'école, les projets des étudiants, etc.
- Non il n'y a jamais trop de propositions ou de contenus.
- Il y en a pas assez puisque je ne savais pas que ça se faisait.
- Oui, il manque des revues.

Il n'y a finalement que peu de publication en comparaison au nombre d'écoles – les écoles pourraient proposer du contenu (fond et forme) sur ce qu'elles proposent (enseignements, workshop, conférences, expositions, etc.)

- La revue de l'école d'art est un moyen de découvrir l'activité au sein de l'école, mettre la recherche en avant, et c'est toujours mieux qu'un Marie Claire.
- Alors je pense qu'ils manquent de revues parce qu'une revue, c'est comme un projet qui s'ouvre par l'édition, et du coup plus il y en a plus on découvre !
- Je pense qu'il est toujours intéressant d'avoir le point de vue de plusieurs établissements d'enseignement d'art/design

et que le problème n'est si il y'en a assez ou qu'il en manque mais les existantes ne sont pas assez médiatisées.

- Je pense que c'est assez édifiant de garder une trace des travaux produits à un instant T par une institution.

- Plus y en a mieux c'est ! Non sans déconner, il y a tellement de pistes de recherches lancées par les étudiants en master, ça vaut le coup de les partager.

- Je ne savais même pas que les écoles publient des revues donc cela me paraît déjà super !

- Oui, on a jamais assez de revues. Je pense que trop de revues seraient inutiles, mais qu'on n'a déjà pas assez de circulation entre les revues des différentes écoles (dont j'ignorais l'existence de la moitié).

- Non, ça n'est pas forcément, pas le support le plus représentatif.

- Il manque des revues d'art, il n'y en aura jamais assez pour explorer tous les champs, toutes les pratiques.

- Des projets d'édition oui.

À l'image de L'ECAL qui a un stand à tous les salons d'éditions. Cela motive les élèves et permet de faire sortir leur travail, leur pensée en dehors de l'école.

- Je ne saurais pas dire s'il en manque, mais je crois que le manque est au niveau de la communication des revues hors de leurs propres écoles.

- La revue, ça participe à l'identité de l'école et fédère les étudiants.

QUESTIONS

RÉPONSES

33

Si vous n'avez pas participé à l'élaboration de ce type de revues, aimeriez vous le faire ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Paragraphe

Réponse longue

Obligatoire

Si vous avez participé à l'élaboration de la revue de votre école d'art, que pensez vous que cela vous a apporté ? Si vous n'avez pas participé à l'élaboration d'une revue, vous pouvez passer cette question.

Réponse longue

En tant qu'étudiant, avez-vous déjà consulté des revues produites par des écoles d'art (la votre, mais d'autres revues également) ? Si oui, pour quel usage (rédaction de mémoire, lecture par intérêt, curiosité ou autre ?) Si oui,

MacBook Pro

Compte-rendu

Monographies



BOVIER, Lionel, CHERIX, Christophe (dir.)
L'irrésolution commune d'un engagement équivoque – Ecart, Genève (1969-1982),
Genève, MAMCO/Cabinet des estampes
de Genève, 1997.

FREINET, Célestin, *Le Journal scolaire*,
Montmorillon (Vienne), Editions Rossignol, 1957.



HAZAN, Eric, *Pour aboutir à un livre. La fabrique
d'une maison d'édition*, Paris, La Fabrique
éditions, 2016.

Catalogue

SCHRAENEN, Guy, et coll. *Ulises Carrión. Dear
Reader. Don't Read*. Madrid, Departamento de
Actividades Editoriales del MNCARS, 2016.

Communiqué de Presse

Du travail, encore ! Le Salon n°7 [Communiqué
de Presse], 2015.

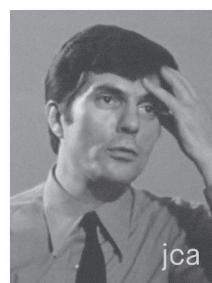
Articles

BOVIER, Lionel, « John Armleder & Ecart », *Initiales*,
n°1, 2013, p.102-108.

CABROL, Édouard, CATELAN, Lionel, COURANT, Jean-
Marie, « Après coup », *Azimuts*, n°37-38, 2011,
p.157-168.

CALASSO, Roberto, CHECCAGLINI, Isabella,
« L'édition comme genre littéraire », *Lignes*,
n° 20, 2006, p. 65-75.

CASTAGNAC, Maxime, BENOÎT, Clément « The girl
on the magazine cover », *You Can't Judge a Book
by Looking at the Cover*, Lyon, Ensba Lyon, 2017,
p.6-9.



DELLSPERGER, Brice « Body Double », *Initiales*,
n°6, 2015, p.52-54.

DUWA, Jérôme, « Exercice de réminiscence :
Pourquoi des revues ? », *La Revue des revues*,
n°59, 2018, p.95-97.

FRANCHI, Francesco « Être directeur artistique
dans un journal » *Graphisme en France*, n°21,
2015, p.65-76.

FRIEDMAN, Ken, et coll. « Recherche en design.
Étude du classement des revues. Résultats
préliminaires » *Azimuts*, n°40-41, 2013, p.23-31.

LANTENOIS, Annick, Vermeil, Samuel, « Editorial »
.txt, n°1, 2013, p.5-9.

MOULÈNE, Claire « Initiales G.M. », *Initiales*, n°1,
2013, p.4.

RIFF, Joël « Jordan Derrien : la main chaude » *Initiales*, n°11, 2018, p.80-85.

RUBINI, Constance, « ITC.Tabula, police de caractère par le typographe Julien Janiszewski », *Azimuts*, n°26, 2006, p.100-101.

ROBINSON, Julia, « Maciunas producteur Le design performatif dans l'art des années 1960 (Extrait) », *Initiales*, n°1, 2013, p.16-24.

VERGNIoux, Alain « Le texte libre dans la pédagogie Freinet », *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°23, 2001, p. 151-168.



« 01 janvier 2001/Conversation par e-mail avec les fondateurs et rédacteurs en chef de Dot Dot Dot, Stuart Bailey et Peter Bil'ak par le magazine IDEA (Japon) », *Azimuts*, n°40-41, p.246.

« Index des typographes : Azimuts 1 à 35 », *Azimuts*, n°36, p.477.

BOVIER, Lionel « John Armleder & Ecart », *Initiales*, n°1, 2013, p.102-108.

Articles en ligne

Back to the trees, « Schweizer Mathias – La Fonderie des Glaces :: 2016 – La Vieille Loye (France, Jura) » [En ligne]. Disponible sur : <http://www.backtothetrees.net/fr/gaudard-christophe-la-fonderie-des-glaces-bttt3/> (Consulté le 01/12/18)

BAILEY, Stuart, « DDDG : Extended Caption. A collection of items originally shown in the magazine » [En ligne]. Disponible sur : <http://www.dot-dot-dot.us/index.html?id=55> (Consulté le 20/12/18)

BOIVENT, Marie, « Un art "délivré" » [En ligne], *Marges*. Disponible sur : <http://marges.revues.org/572> (Consulté le 11/11/18)

Book Machine, « Book Machine Presse » [En ligne]. Disponible sur : http://www.bookmachine.info/BOOKMACHINEPARIS/DESIGNERS_BMP/index.html (Consulté le 01/12/18)

CARRIÓN, Ulises, « The new art of making books » [En ligne]. Disponible sur : <http://www.arts.ucsb.edu/faculty/reese/classes/artistsbooks/Ulises%20Carrion,%20The%20New%20Art%20of%20Making%20Books.pdf> (Consulté le 23/11/18)

CHANCOGNE, Thierry, « Une livre » [En ligne]. Disponible sur : <http://www.t-o-m-b-o-l-o.eu/flux/une-livre/> (Consulté le 23/11/18)

CHANCOGNE, Thierry, « Into the wood » [En ligne]. Disponible sur : <http://www.t-o-m-b-o-l-o.eu/flux/into-the-wood/> (Consulté le 28/12/18)

deValence, « À propos » [En ligne]. Disponible sur : <https://www.devalence.net/apropos> (Consulté le 10/11/18)

Éditions ZONES, « Les lybers zone » [En ligne]. Disponible sur : <http://www.editions-zones.fr/spip.php?page=lyber/> (Consulté le 14/09/18)

EESAB, « B.O.A.T® – Boat Of Artistic Research Trip » [En ligne]. Disponible sur : <https://www.eesab.fr/eesab/boat> (Consulté le 04/11/18)

EASCM, « Collages en France » [En ligne]. Disponible sur : <http://www.esacm.fr/programme/un-programme-passe/> (Consulté le 14/11/18)

ENSBA, « ACTH » [En ligne]. Disponible sur : https://www.ensba-lyon.fr/page_art-contemporain-et-temps-de-l-histoire (Consulté le 01/12/18)

FALGUIÈRES, Patricia, « Normes, formats, supports » [En ligne]. Disponible sur : <http://www.rosab.net/format-standard/> (Consulté le 26/11/18)

FRANCBLIN, Catherine, et coll. « De l'exposition à l'expédition (et vice versa) » [En ligne]. Disponible sur : <https://www.fondation-entreprise-ricard.com/Conferences/view/161-ange-leccia-nicolas-moulin-laurent-tixador-de-l-exposition-a-l-expedition-et-vice-versa> (Consulté le)

Les Presses du Réel, « Tacet n° 04 – Les sonorités de l'utopie » [En ligne]. Disponible sur : <http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=3683&menu> (Consulté le)

MAUDET, Nolwenn, « Muriel Cooper. Beyond Windows » [En ligne]. Disponible sur : <http://strabic.fr/Muriel-Cooper> (Consulté le)

MAUDET, Nolwenn, « Muriel Cooper : Informations Landscapes » [En ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-backoffice.com/numeros/01-faire-avec/nolwenn-maudet-muriel-cooper-information-landscapes> (Consulté le 04/12/18)

Monoskop, « Other books and So » [En ligne]. Disponible sur : https://monoskop.org/Other_Books_and_So (Consulté le)

Monoskop, « Ephemera » [En ligne]. Disponible sur : <https://monoskop.org/Ephemera/> (Consulté le)

R-Diffusion, « Lectures de mémoire #1 » [En ligne]. Disponible sur : http://www.r-diffusion.org/index.php?lang=fr&article=RHI-26&multisite_origine=rdiffusion (Consulté le)

VALENSI, Michel, « Petit traité plié en dix sur le lyber » [En ligne]. Disponible sur : <http://www.lyber-eclat.net/lyber/lybertxt.html#> (Consulté le)

Emission radio

LAVIGNE, Aude, « Les carnets de la création : Claire Moulène & Emmanuel Tibloux, rédactrice en chef et directeur de publication, Revue Initiales », Diffusée le 20/11/2014, à 20h55 sur France Culture.

Thèse

REGNIER-LE MOUILLOUR, Ségolène « Le projet de socialisation de l'enfant dans la pédagogie de Célestin Freinet », Thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation, sous la direction de Michel Soetard, Lyon, Institut des Sciences et Pratiques en Éducation et Formation, 2004.

Mémoire



GARCIN, Sarah « Expérimentation vs lisibilité. Quand graphisme et publication se confondent : le cas des magazines sur le design graphique édités et mis en page par des graphistes. », sous la direction de Catherine de Smet, Paris, École Nationale Supérieure d'Art et de Design (ENSAD), 2013.

Autres



Charte des études et de la recherche en école d'art, Andéa, 2014.

Consigne aux auteurs presses universitaires de Rennes.

Colophon

Remerciements

*Je remercie Sébastien Degeilh,
Philippe Fauré, Olivier Huz,
Jérôme Dupeyrat et Sébastien
Morlighem pour m'avoir aidé
à construire ce mémoire.*

*Je remercie très chaleureusement
toutes les personnes qui ont pris
le temps de répondre à mes questions
lors des différents échanges que
j'ai pu avoir. Notamment Marc Monjou,
Laurent Grégori et Laura Quidal
que j'ai rencontré à Saint-Étienne.*

*Mais également Christophe
Bataillon, Sally Bonn, .CORP,
Alexis Cros, Pierre Delmas Bouly,
Timothée Deloire, Alexandre Dimos,
Lucie Doret, Adriane Emerit, Alaric
Garnier, Sabrina Grassi-Fossier,
Marine Illiet, Léonie Kælsch,
Patrick Lallemand, Marine Leleu,
Romain Marula, Corinne Melin, Raphaël
Lefeuvre, Vanina Pinter, ainsi que
tous les étudiants qui ont répondu
au sondage en ligne et aux mails.*

*Je remercie également Aurore
Decourcelle, Corinne Melin, Jodène
Morand et Blandine Wolff, pour
m'avoir fait parvenir leurs revues.*

*Merci à Guillaume, Sirima, Lori,
Barth, Morgane, Macha, Benoît.*

Polices de caractères

Ce mémoire a été composé en Arial, caractère utilisé lors de la rédaction des mémoires et écrits universitaires. En *Compagnon light* réalisé par Juliette Duhé et Léa Pradine, *Compagnon Italic* réalisé par Valentin Papon, à l'EESAB, Rennes lors d'un atelier de création de caractère avec les 5^{ème} année design graphique en 2018. Ainsi qu'en *qlf*, caractère dessiné par Margaux Thiénot, ancienne étudiante à l'ESAD Amiens lors d'un atelier typographique proposé en 2016.

Papiers intérieurs

Everycopy plus, recyclé, 80g.
Clairefontaine, Trophée, 80g.

Impression

COREP, Saint-Cyprien, 31000 Toulouse
10 exemplaires.